



VOL. 9 N° 5 avril-mai 2012



Sans un développement contrôlé, nous ne pourrions maintenir les services de proximité dont nous avons besoin.

Réal Pelletier, maire de Saint-Armand

Se raconter jadis, rêver demain

Pike River a cent ans !

Marie-Hélène Guillemain-Batchelor et Pierre Lefrançois

Quel merveilleux slogan pour fêter le centenaire du village de Pike River qui, pour l'occasion, arbore fièrement ses banderoles en jaune et bleu: courbes jaunes symbolisant la culture des champs, courbes bleues évoquant les méandres de la rivière aux Brochets.

Le 3 avril dernier, Monsieur le maire Martin Bellefroid, Madame Julie Fontaine, présidente du comité général du centenaire, ainsi que toute son équipe, nous ont fièrement accueillis à l'hôtel de ville pour l'inauguration des festivités, marquant le centenaire de la municipalité, et qui dureront tout l'été.

Cent ans d'histoire ... et plus

La municipalité de Saint-Pierre-de-Vérone-à-Pike-River est née un 3 avril 1912. Aujourd'hui, en 2012, on peut l'appeler Pike River tout court. Ses habitants sont les Pikeriverains et les Pikeriveraines.

Pourquoi 1912 ?

Depuis longtemps, de par sa situation géographique, le territoire de Pike River se trouvait à la jonction de plusieurs autres territoires d'importance (Saint-Damien, Notre-Dame-des-Anges-de-Stanbridge et Saint-Sébastien), établissements issus des seigneuries datant du régime français. Sous le régime britannique, ces agglomérations sont devenues des cantons et, pendant longtemps, se sont



Martin Bellefroid, maire de Pike River, Arthur Fauteux, préfet de la MRC Brome-Missisquoi, Julie Fontaine, présidente du comité du centenaire et conseillère de Pike River, Réal Pelletier, maire de Saint-Armand, Pierre Paradis, député provincial de Brome-Missisquoi.

disputés terres et paroisses avant de finalement se transformer en municipalités.

C'est ainsi que, en 1912, les villageois de Pike River finissent par se donner une église, Saint-Pierre-de-Vérone, ce qui per-

met de fonder une paroisse et de créer une municipalité. Cette année-là, Louis Rocheleau devient le premier maire de la municipalité de Saint-Pierre-de-Vérone-à-Pike-River. (Suite en pages 12-16)

Marie-Hélène Guillemain-Batchelor

Éditorial



page 3

Un journal juste pour nous autres

Déséquilibre fiscal



page 5

Contre l'endettement municipal

Guy Paquin

Développement équestre



page 6

Bedford monte sur ses grands chevaux

François Renaud

Développement agroforestier



page 8

Vitalité Frelighsburg passe à l'action

Pierre Lefrançois

Hameau l'Oasis de Dunham



page 26

Un centre pour les jeunes

Lise Rousseau



Le Saint-Armand continue de prendre de l'expansion

LE MOT DU PRÉSIDENT

Bonjour, là, bonjour

Éric Madsen

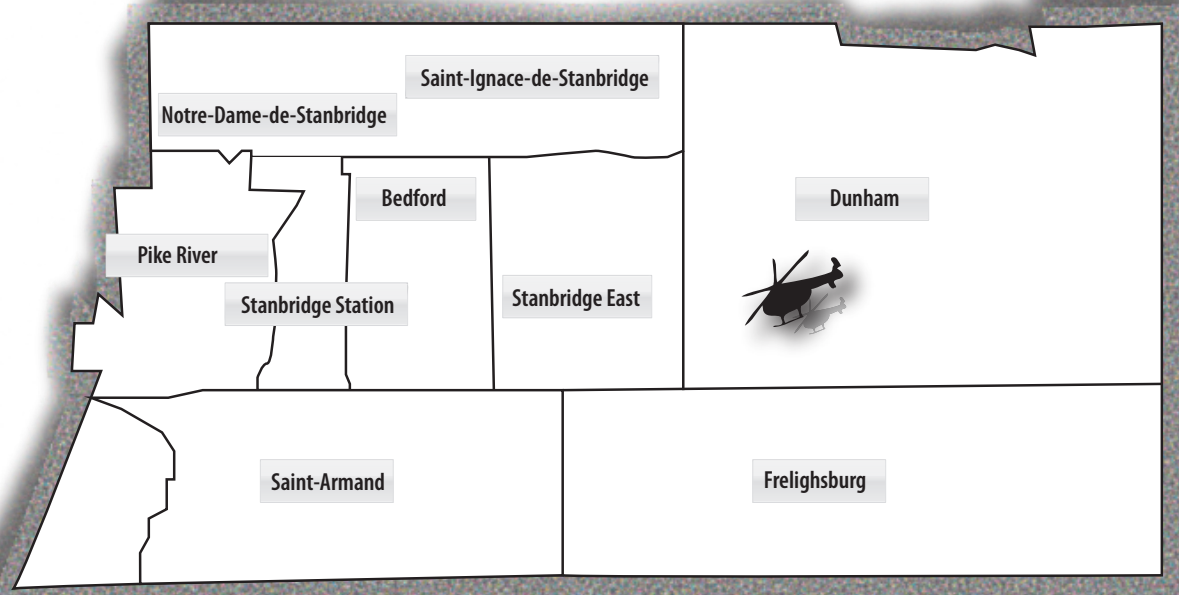
J'emprunte au dramaturge Michel Tremblay ce titre de la pièce de théâtre, qu'il a écrite en 1974, afin de saluer ceux d'entre vous chez qui Le Saint-Armand met peut-être les pieds pour la première fois.

Le journal est à l'âge où l'on quitte le foyer familial et où l'on agit comme un jeune adulte qui cherche à découvrir de nouvelles frontières, ayant toujours en tête sa devise d'aller « voir plus loin ». Il est le fruit du labeur et de l'engagement d'une équipe de bénévoles, pour la plupart néophytes dans le domaine. Notre souci d'en faire un produit original, sortant des sentiers battus, ne s'est jamais démenti et correspond aux souhaits qui ont été exprimés lors de sa fondation, il y aura bientôt dix ans. Nous sommes fiers de présenter ce produit à nos voisins, qui habitent un territoire historique que, faute d'un autre nom, on pourrait appeler « la grande Armandie ». Nous espérons que l'intérêt que vous porterez à ce journal ira en grandissant. À compter de ce numéro, il y aura dix fois plus de foyers qui recevront *Le Saint-Armand*. Nous avons augmenté notre tirage de 4000 exemplaires et serons désormais présents dans neuf municipalités de la région, où nous comptons apporter la bonne nouvelle

le plus honnêtement possible. Il y a tant à dire sur notre belle région, il y a tant de gens dont l'histoire mérite d'être racontée, mérite de ne pas être oubliée, tant de sujets à traiter et d'événements à couvrir, qu'il fallait augmenter le nombre de pages pour rendre compte de toute cette richesse. J'invite tous ceux et celles qui voudraient collaborer à cette formidable aventure qu'est notre journal com-

munautaire à ne pas hésiter à le faire. En ces temps de globalisation étourdissante, nous pensons répondre à un besoin réel. Nous tentons de le faire en offrant un produit de qualité, à l'image de ses lecteurs et, souhaitons-le, apprécié par une majorité d'entre eux.

Bonne lecture



Carte du territoire de distribution du journal *Le Saint-Armand*

Assemblée générale

Le dimanche le 6 mai à 13 heures, toute la population est conviée à cette rencontre annuelle qui vise à assurer la gestion communautaire de notre journal local. Cette année, l'assemblée se tient à la **salle de la Légion, au 200, rue Montgomery, Philipsburg**.
Conférencier invité : Raymond Corriveau, ancien président du Conseil de Presse du Québec et professeur titulaire au programme de communication sociale

de l'Université du Québec à Trois-Rivières, parlera des lacunes actuelles en matière d'information locale et des moyens à prendre pour répondre aux besoins des personnes qui vivent en région.
Comme chaque année, trois des sept sièges du conseil d'administration (CA) de l'organisme seront en jeu. Ça vous intéresse ? Communiquez avec le secrétariat du journal : jstarmand@hotmail.com
L'assemblée est ouverte à tous les citoyens

et citoyennes de Saint-Armand, Pike River, Bedford, Bedford Canton, Notre-Dame-de-Stanbridge, Stanbridge Station, Stanbridge East, Saint-Ignace-de-Stanbridge, Dunham et Frelighsburg, mais seuls les membres en règle ont droit de vote et peuvent siéger au CA. Vous pouvez prendre votre carte de membre ou renouveler votre adhésion en remplissant le coupon ci-contre. Vous pourrez également le faire le 6 mai, lors de l'assemblée.
Entrée libre.

LE SAINT-ARMAND EST MEMBRE DE :



L'Association des médias écrits communautaires du Québec



La coalition Solidarité rurale du Québec



Philosophie

En créant le journal *Le Saint-Armand*, les membres fondateurs s'engagent, sans aucun intérêt personnel sinon le bien-être de la communauté, à :

- Promouvoir une vie communautaire enrichissante à Saint-Armand.
- Sensibiliser les citoyens et les autorités locales à la valeur du patrimoine afin de l'enrichir et de le conserver.
- Imaginer la vie future à Saint-Armand et la rendre vivante.
- Faire connaître les gens d'ici et leurs préoccupations.

- Lutter pour la protection du territoire (agriculture, lac Champlain, sécurité, etc.)
- Donner la parole aux citoyens.
- Faire connaître et apprécier Saint-Armand aux visiteurs de passage.
- Les mots d'ordre sont: éthique, transparence et respect de tous.

ARTICLES, LETTERS AND ANNOUNCEMENTS IN ENGLISH ARE WELCOME.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Éric Madsen, président
Bernadette Swennen, vice-présidente
Richard-Pierre Piffaretti, secrétaire-trésorier
Réjean Benoit, administrateur
Marie-Hélène Guillemain-Batchelor, administratrice
Sandy Montgomery, administrateur
Nicole Boily, administratrice

COMITÉ DE RÉDACTION

Pierre Lefrançois (rédacteur en chef), Monique Dupuis, Éric Madsen, Marie-Hélène Guillemain-Batchelor
COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO: Georgette Benoit, Jean-Yves Brière, Monique Dupuis, Jean-Pierre Foudre, Marie-Hélène Guillemain-Batchelor, Jacques Lajeunesse, Pierre Lefrançois, Éric Madsen, François Marcotte, Ginette Messier, Claude Montagne, Guy Paquin, Johanne Ratté, François Renaud, Annie Rouleau, Lise Rousseau, Marc Thivierge.

RÉVISION LINGUISTIQUE

: Paulette Vanier

RELECTURE D'ÉPREUVES

: Josiane Cornillon, Monique Dupuis, Jean-Pierre Foudre.

GRAPHISME ET MISE EN PAGE

: Johanne Ratté

IMPRESSION

: Payette & Simms inc.

COURRIEL: jstarmand@hotmail.com

DÉPÔT LÉGAL: Bibliothèques nationales du Québec et du Canada

OSBL: n° 1162201199

PETITES ANNONCES

Coût : 5 \$
Annonces d'intérêt général : gratuites

Nicole René (coordonnatrice)
450-248-2828

PUBLICITÉ

Marc Thivierge
450-248-0932

Lise Rousseau
450-248-2386

ABONNEMENT

Coût : 30 \$ pour six numéros
Faites parvenir le nom et l'adresse du destinataire ainsi qu'un chèque à l'ordre et à l'adresse suivants :

Journal Le Saint-Armand
Casier postal 27
Philipsburg (Québec)
J0J 1N0



TIRAGE
pour ce numéro :
3 000 exemplaires



Le Saint-Armand reçoit le soutien du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec

Le Saint-Armand est distribué gratuitement dans tous les foyers de Saint-Armand, Pike River, Bedford, Bedford Canton, Notre-Dame-de-Stanbridge, Stanbridge Station, Stanbridge East, Saint-Ignace-de-Stanbridge, Dunham et Frelighsburg

Un journal juste pour nous autres

La rédaction

Le territoire desservi par *Le Saint-Armand*, appelons-le l'«Armandie», comprend les municipalités de Saint-Armand, Pike River, Bedford, Bedford Canton, Notre-Dame-de-Stanbridge, Stanbridge Station, Stanbridge East, Saint-Ignace, Dunham et Frelighsburg. En Armandie, nous sommes un peu plus de 12 000 résidents. C'est en même temps peu et beaucoup. Peu, parce qu'une communauté de 12 000 personnes est généralement perçue, probablement à tort, comme une entité mineure au sein de laquelle il est pratiquement impossible de rentabiliser des activités commerciales. Beaucoup, parce que chacun d'entre nous ne connaît en réalité qu'une très faible proportion des autres résidents. En 2003, la MRC de Brome-Missisquoi réunissait, dans chaque village, des groupes de citoyens dans le but d'identifier les besoins de leur population respective et d'établir un plan d'ensemble pour le Pacte rural. Les citoyens de Saint-Armand qui participaient à cet exercice ont alors formulé une priorité originale : « *créer des outils et des lieux de rencontres et d'activités pour améliorer la vie collective des citoyens* ». Avec la disparition des rencontres hebdomadaires sur le peron de l'église, les occasions de

bavarder, de faire des rencontres et d'échanger des nouvelles se faisaient rares. On sentait le besoin de recréer un lieu de rencontres, une occasion de souder les liens et d'accroître les échanges entre des gens qui ne se voyaient pratiquement jamais et ignoraient tout les uns des autres, un peu comme les citadins isolés dans la foule des grandes villes. Quelques citoyens ont alors résolu de fonder un journal de village, *Le Saint-Armand*, qui serait distribué gratuitement, six fois l'an, dans toutes les maisons de la municipalité. Ils étaient cinq hommes et deux femmes. Deux d'entre eux avaient fréquenté l'école du village durant leur enfance tandis que les autres étaient installés à Saint-Armand depuis plus ou moins longtemps. Surprise! Les gens des villages voisins en voulaient aussi : dès le début, le journal a donc été distribué gratuitement dans des points de chute des alentours. *Le Saint-Armand* répond à un besoin, celui d'avoir un média qui parle du territoire naturel que constitue l'Armandie, de ceux qui y vivent, de leurs activités et de leurs préoccupations. Devant la dévitalisation qui frappe les petites communautés rurales, les crises économiques qui se succèdent, la « montréalisation » de l'information, les

gens d'ici sentent le besoin de se rapprocher les uns des autres et prennent conscience de la valeur de ce patrimoine naturel. L'équipe qui fabrique *Le Saint-Armand* en a pris bonne note. Pour la première fois, le numéro que vous avez entre les mains est tiré à 7000 exemplaires et distribué dans toutes les résidences de la grande Armandie. Il faut marquer d'une pierre ce jalon important de l'histoire de la région.

Mais à qui appartient ce journal? Il est la propriété de la centaine de membres de l'organisme à but non lucratif *Journal Le Saint-Armand*. Il s'agit d'une institution communautaire au service des gens d'ici. Qui peut être membre de cette organisation? Les citoyens majeurs qui résident à Saint-Armand, Pike River, Bedford, Bedford Canton, Frelighsburg, Notre-Dame-de-Stanbridge, Stanbridge Station, Stanbridge

East, Saint-Ignace-de-Stanbridge ou Dunham. Qui dirige l'organisation? Sept bénévoles élus par les membres, qui se réunissent une fois l'an lors de l'Assemblée générale annuelle. En plus, quelques dizaines de personnes collaborent, d'une manière ou d'une autre, à la production du journal et à la bonne marche de l'organisme qui le gère. C'est quand cette assemblée annuelle?

Le dimanche 6 mai prochain.



Johanne Ratté

Saint-Armand Philipsburg Pigeon Hill Bedford Bedford Canton Dunham Frelighsburg Mystic Pike River Notre-Dame-de-Stanbridge Saint-Ignace-de-Stanbridge Standbridge East Standbridge Station Saint-Armand Bedford Saint-Armand Philipsburg Pigeon Hill Bedford Bedford Canton Dunham Frelighsburg Mystic Pike River Notre-Dame-de-Stanbridge Saint-Ignace-de-Stanbridge Standbridge East Standbridge Station Saint-Armand Bedford

Mon journal, j'y participe!

Devenez membre du journal

Devenir membre du Journal Le Saint-Armand, c'est contribuer à une institution communautaire au service des gens d'ici.

Le Journal Le Saint-Armand s'engage à :

- promouvoir une vie communautaire enrichissante;
- promouvoir la protection et le développement harmonieux du territoire;
- sensibiliser les citoyens et les autorités locales à la valeur du patrimoine afin de l'enrichir et de le conserver;
- donner la parole aux citoyens;
- faire connaître les gens d'ici et leurs préoccupations.



Réal Pelletier
Maire
Saint-Armand

Je participe !

Cotisation annuelle de 25 \$

Nom : _____

Adresse postale : _____

Tél. : _____

Courriel : _____

Veuillez faire parvenir votre chèque à :

Journal Le Saint-Armand
Case postale 27
Philipsburg (Québec) J0J 1N0

MISÈRES MUNICIPALES

François Renaud

À la mi-octobre 2011, les citoyens de Dunham apprenaient que leur municipalité était mise sous tutelle par le ministère des Affaires municipales. Quelques semaines plus tard, au tout début de l'année 2012, le maire de Frelighsburg annonçait à ses concitoyens qu'il démissionnait de son poste. Intrigué par cette apparente crise existentielle dans le monde municipal régional, **Le Saint-Armand** a rencontré Jean-Guy Demers, maire de Dunham, et Jacques Ducharme, le maire « tout neuf » de Frelighsburg, afin de faire le point sur la situation.

Le Saint-Armand : Monsieur Demers, pourriez-vous nous faire un petit résumé de la situation qui a mené à la mise sous tutelle de la municipalité de Dunham ?

Jean-Guy Demers : En fait, tout a commencé un peu avant les dernières élections municipales. Comme j'en avais assez de me présenter aux réunions du conseil municipal et de ne jamais recevoir de réponse à mes questions, j'ai décidé de poser ma candidature à la mairie, avec l'idée d'être dans une position légitime pour obtenir les réponses qu'on me refusait. Ce que je ne savais pas, c'est qu'une majorité de mes concitoyens était aussi écœurée que moi. Au final et à ma grande surprise, c'est moi qui ai remporté l'élection à la mairie. Le problème, c'est que, sur les six conseillers élus, cinq faisaient partie de l'équipe du maire sortant. Résultat des courses : cinq des six conseillers s'opposent systématiquement à tout ce que le nouveau maire propose. Créer une fondation pour acquérir un terrain et le

transformer en parc public, non. Faire affaire avec Vidéotron pour avoir Internet haute vitesse, non. Créer de nouveaux événements récréo-touristiques pour attirer les visiteurs chez nous, non. Mettre en place des dispositions pour combler les lacunes administratives, non. Apporter des réponses claires aux questions des citoyens, non.

Finalement, j'en ai eu raz-le-Q et j'ai demandé au Ministère d'intervenir. En clair, c'est moi qui ai demandé la tutelle. Aujourd'hui, les représentants du Ministère étudient les dossiers de la municipalité pour s'assurer qu'il n'y a pas eu d'opérations frauduleuses, signent tous les chèques qu'émet la municipalité et, à chaque mois, ils nous assistent dans la préparation de la réunion du Conseil.

St-A. : Et ça donne des résultats ?

J.-G. D. : Pas vraiment. Il y a un peu moins de tensions au Conseil, mais, en gros, ça roule toujours sur des roues carrées.

St-A. : Qu'est-ce que vous comptez faire ?

J.-G. D. : Laisser le temps faire son œuvre. Plus le temps passe, plus mes concitoyens se rendent compte que je travaille pour le bien collectif. Je continue à faire rouler la Clef des champs ; j'ai créé le Mondial des vitraux de glace, un événement qui en était cette année à sa deuxième édition et qui a attiré près de deux mille visiteurs ; finalement, avec l'aide de nos viticulteurs, j'ambitionne de créer, à l'automne, un troisième événement public sur la thématique de la vigne. Je souhaite également dynamiser le centre du village, en y créant un grand parc qui

deviendra un lieu de rencontre intergénérationnel ; il faut aussi trouver le moyen d'agrandir notre école pour éviter que nos enfants passent leur vie dans des autobus scolaires ; et, pour donner du travail à nos résidents, il nous faut attirer des entreprises industrielles sur notre territoire. Il y a du travail à faire, mais pour avancer dans la bonne direction, ça prend une vision globale, pas un sens de la gestion étriquée, au jour le jour, comme c'est le cas maintenant.

St-A. : Si on vous comprend bien, vous serez sur les rangs lors de la prochaine élection municipale à l'automne 2013...

J.-G. D. : Ça c'est certain... Mais avec une équipe complète ! Je veux travailler avec des gens ouverts, capables d'avoir plus qu'une idée par quatre ans et, surtout, qui n'auront pas peur de consulter leurs concitoyens et de les impliquer dans leurs prises de décisions. Tout ce que je souhaite, c'est que Dunham ait un jour un conseil municipal à la hauteur de la valeur de ses citoyens.

Du côté de Frelighsburg, l'histoire est, en apparence, différente. « Same, same, but different », comme aiment le dire les Indiens quand ils comparent leurs produits à ceux de l'Occident. À Frelighs', le maire n'a pas fait appel au ministère des Affaires municipales, il a tout bonnement décidé de démissionner. Au final, les citoyens ont dû se chercher un nouveau maire et l'ont trouvé : à la mi-janvier, c'est par acclamation que Jacques Ducharme se retrouvait à la tête de la mairie.

Saint-Armand : Qu'est-ce qui vous a poussé à poser votre candidature ?

Jacques Ducharme : Ça fait des années que je m'intéresse à la chose municipale et que je m'amuse à potasser la *Loi des cités et villes*, plus particulièrement depuis deux ans, depuis que je suis à la retraite. Quand j'ai vu ce qui se passait chez moi, à ma propre porte, je me suis dit qu'il était temps que je m'implique. J'ai consulté quelques personnes autour de moi, puis j'ai décidé de faire le saut.

St-A. : Il y a longtemps que vous êtes à Frelighsburg ?

J. D. : Je suis arrivé en 2007. Dans la majorité des municipalités des environs, ça n'aurait pas été possible pour un « Néo » comme moi de poser sa candidature à la mairie. Mais ici, je n'ai jamais senti le syndrome du néo. Les gens que j'ai consultés m'ont tous appuyé et encouragé à me présenter.

St-A. : Et comment envisagez-vous la suite ?

J. D. : D'abord, je sens que nos concitoyens ont été très touchés par ce que j'appellerai « l'Affaire du mont Pinacle », il y a quelques années. Une fois la crise résolue, c'est comme si leur énergie était retombée à plat et que cela leur avait pris beaucoup de temps avant de se remettre en selle. Pendant ce temps, la dynamique du village a décliné, certains services sont disparus et il y a eu pratiquement deux années de travaux routiers qui ont perturbé les affaires. Aujourd'hui toutefois, je sens une nouvelle énergie chez les gens de Frelighs-

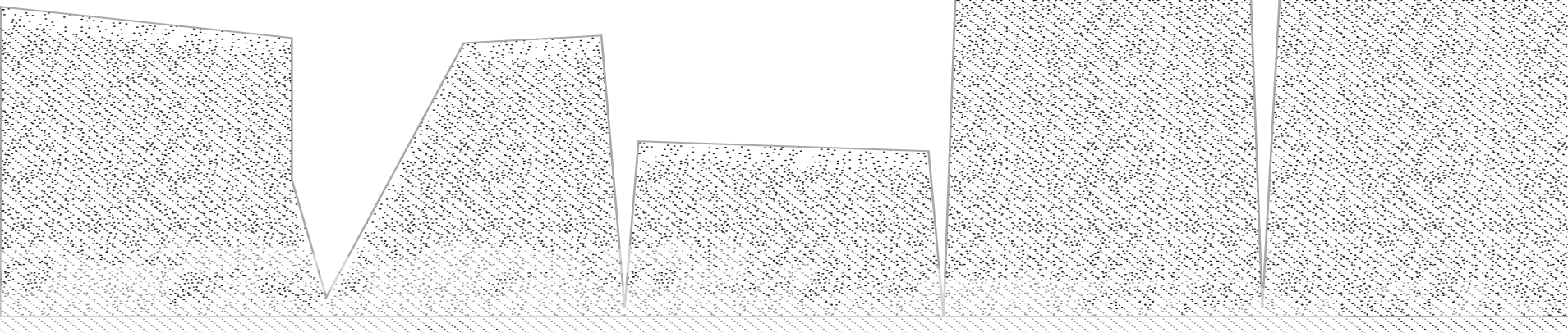
burg et je souhaite travailler à canaliser cette énergie pour revitaliser notre municipalité.

St-A. : Comment comptez-vous vous y prendre ?

J. D. : J'envisage une solution à deux volets. Un premier, où nous allons travailler à peaufiner nos outils de gestion, de manière à rendre l'administration municipale transparente et efficace ; en somme, je crois qu'il est important de mettre un peu d'huile dans le volet administratif. En deuxième lieu, notre administration va travailler à développer des outils de gestion qui pourront venir en appui aux initiatives citoyennes, tels le Comité Vitalité Frelighsburg ou le Festiv'Art. Finalement, nous allons, bien sûr, pousser un peu plus fort sur les dossiers de la téléphonie mobile et de l'accès à Internet. La technologie évolue tellement vite que j'ai bon espoir que nous allons, très bientôt, réussir à rattraper notre retard en ce domaine... Et sans compromettre la beauté du paysage et nos valeurs environnementales.

St-A. : Dernière question, monsieur Ducharme ; la question qui tue, comme dit Guy A. Lepage... Comptez-vous vous représenter aux prochaines élections municipales ?

J. D. : Je suis heureux que vous me le demandiez. Après ma victoire, j'ai bien réfléchi à la question, et ma réponse sera claire et nette : je rêve de devenir le spécialiste de... l'élection par acclamation !



metro
PLOUFFE

Entretien Réparation Recyclage

inFoservices

Services Informatiques

Ordinateur neuf & usagé de grande marque
usagé inspecté avec prolongation de garantie 6 mois
ou plus...

450-248-9054

111 Montgomery Phillipsburg qc J0J 1N0 inf-ser@hotmail.com

PIZZA JOE

248-2000



CONTRE L'ENDETTEMENT: NOUVELLE POLITIQUE D'ACHATS



Guy Paquin



L'endettement croissant des municipalités québécoises les force à trouver des moyens d'éviter de sombrer dans les sables mouvants financiers. À Saint-Armand, Réal Pelletier et son conseil songent très sérieusement à se doter d'une nouvelle politique d'achats. La loi, pour l'instant, exige d'aller en appel d'offres à compter de 25 000 \$.

« Dès qu'on trouve un fournisseur à notre goût, on a tendance à retourner pour lui offrir d'autres contrats, si ces contrats sont sous la limite des 25 000 \$. Mais, nous voyant revenir avec d'autres ententes possibles, la plupart des fournisseurs réguliers haussent leurs prix, certains d'avoir évincé la concurrence. On ne peut pas se payer ces hausses injustifiées. » Le maire et les conseillers jonglent avec l'idée d'exiger plusieurs offres dans à peu près toutes les circonstances. « Nous allons faire jouer la concurrence le plus souvent possible », confirme le maire. Tout contrat de plus de 500 \$ ne serait attribué qu'après concours, sur appel d'offres.

D'autant plus que, l'an dernier, à pareille date, la marge de manœuvre de notre municipalité a failli se noyer. L'inondation a coûté 267 000 \$. Sur ce montant, la Sécurité civile a remboursé à ce jour 137 000 \$ et, selon le maire, le remboursement total devrait avoisiner les trois quarts de la facture, soit 200 000 \$. Donc nous déboursions environ 67 000 \$ pour payer les frais du débordement du lac.

Ce débours se fera à même le surplus, évalué annuellement par Réal Pelletier à 10 % du budget. Selon le bulletin de l'hôtel de ville de janvier 2012, le budget de 2012 se monte

à 2 324 038 \$. Cela suppose un surplus de 232 000 \$. Si on devait rembourser les 67 000 \$ de l'inondation à même le surplus 2012, il ne resterait comme marge de manœuvre que 165 000 \$ pour le reste de l'année.

Endettement et stagnation

La plupart des petites municipalités québécoises se débattent avec les mêmes pieuvres financières. On coupe ici, ça repousse là. Selon le président de la Fédération québécoise des municipalités (FQM), Bernard Généreux, le problème budgétaire des 1000 petites municipalités du Québec provient de plusieurs facteurs. « D'abord, les transferts de responsabilités du provincial au municipal, le pelletage de problèmes dans notre cour. Ensuite, la frénésie fédérale-provinciale des infrastructures : on s'est mis à fond dans la rénovation des routes, des ponts, des égouts et des aqueducs, et tout ça d'un seul coup. Les niveaux fédéral et provincial paient les deux tiers des factures et nous laissent l'autre tiers. Pas le choix, faut emprunter. » Et le maire de Saint-Prime de souligner que ce n'est pas un problème passager : « Ces responsabilités qu'on nous a transférées l'ont été à jamais. C'est donc un problème récurrent. » Résultat : les municipalités québécoises croulent sous les dettes. En moyenne dans la province, ces dernières représentent 40 % de leurs actifs (valeur calculée selon les rôles d'évaluation). « C'est énorme, commente Joël Bélanger, conseiller politique à l'Union des municipalités du Québec (UMQ). C'est le double de l'Ontario. » Ce ratio de 40 %

est exactement le même pour la Montérégie. Il est de 30 % pour la MRC Brome-Missisquoi. À Saint-Armand, oh! joie! , il n'est que de 9,4 %. Pourquoi si peu de dettes? Y aurait-il du Séraphin Poudrier chez Réal Pelletier? « C'est sûr que je ne raffole pas des dettes. Et je ne suis pas fou non plus des augmentations de taxes. » Que faire, alors que même le remboursement de la TVQ est suspendu? Et que les remboursements pour les services de police, d'entretien des routes, etc., diminuent? « J'essaie de maintenir le même niveau de services, mais si on a modifié la méthode d'enlèvement des rebuts, c'est évidemment pour faire face à ce manque à gagner. » Bernard Généreux reconnaît que les coupures dans les services sont le lot des petites municipalités où l'on ne peut plus serfer davantage la ceinture. « Ce sont les services de loisirs, aux jeunes, aux personnes âgées, à la culture qui partent. » Joël Bélanger estime que, souvent, c'est la fréquence ou le niveau des services qui baissent. « On va couper dans la collecte de déchets, par exemple, ramasser moins souvent. » Tiens, tiens. Pour le président de la FQM, ces coupures laissent des cicatrices persistantes. « Moins de services, ça se traduit par une baisse de l'attractivité des villages et petites villes, l'incapacité de remplacer ceux qui partent. Ça fait des milieux stagnants. L'épicerie ferme, le garage aussi. » Tiens, tiens.

Nouvelles voies

Bon. La fin du monde n'est pas à la porte. Mais autant à l'UMQ qu'à la FQM, on se prépare à

une sérieuse ronde de négociations pour une redéfinition du pacte fiscal entre Québec et les municipalités. « Il y a le projet de loi 34, rappelle Joël Bélanger. Le but est que le développement fait à partir des richesses naturelles comme mines et carrières, ou le forestier, verse une redevance aux municipalités environnantes. » « Ça pourrait s'appliquer au tourisme aussi, qui repose sur l'attractivité des beautés naturelles, la mer, les montagnes etc. », ajoute Bernard Généreux. Le maire de Saint-Armand reconnaît que la municipalité touche 0,50 \$ la tonne du transport venant de nos carrières. « Il y a eu le boom dû au prolongement de la 35. Mais c'est du passé. Cette année, ce nouveau revenu va plafonner autour de 30 à 40 000 \$. » Y a pas de miracles, du moins pas de miracles permanents. Notre maire assure que, pour 2012, il ne coupera pas de services, mais il ne s'aventure pas à faire parler sa boule de cristal au-delà de cette année. « En-dehors des coupures dans les services et des augmentations de taxes, il y a quelque chose d'autre de très utile qui peut se faire partout, conclut Bernard Généreux. On fait ensemble le diagnostic de sa municipalité. On fait ensuite un plan d'action. On le fait ratifier par la municipalité. Et on monte chercher les moyens financiers là où ils sont. Politiquement, c'est imparable. »

GARAGE ROGER LEBEUF INC.
Mécanique générale & Remorquage

1000 Rte 133, Philipsburg, Qc

Tel: (450) 248-0551
Fax: (450) 248-7500

**Saveurs
d'Antan**



450 248-3686 → 151, Rt. 202 Est, Bedford

**Fruits & légumes
Produits maison**

Tartes & pâtes
Confitures
Marmelades
Gâteaux
Biscuits
Muffins

**Traiteur
Buffets chauds/froids**

La Main dans le Sac ...

Création d'accessoires en
matières récupérées...

Maryse Messier
Artisane récupératrice
514-806-2486
messier.maryse@gmail.com





Monique Dupuis

BEDFORD MONTE SUR SES GRANDS CHEVAUX



François Renaud

Dans un document de réflexion intitulé *Plan stratégique de développement Vision Bedford 2020*, les maires de Bedford et des municipalités partenaires¹ ont identifié trois objectifs à prioriser à court terme afin de favoriser le développement de la région : maintenir et bonifier le secteur agroalimentaire, développer le secteur industriel et développer le secteur équestre. Pour marquer l'arrivée hâtive du printemps, *LE SAINT-ARMAND* a choisi de s'intéresser aux chevaux et de se rendre au Centre équestre de la Société d'agriculture Missisquoi (SAM), afin que son président, M. Mario Paquette, nous explique

comment le secteur équestre pouvait contribuer au développement de notre région.

« D'abord, commente Mario Paquette, je vais vous faire un peu d'histoire. De 1970 à 1972, notre centre équestre a donné des formations en équitation classique (selle anglaise), puis a cédé la place à un groupe qui, durant presque trente ans, a utilisé les écuries pour héberger et entraîner des chevaux de course. Vers 2003, les installations ont été abandonnées parce qu'elles étaient vétustes et ce n'est qu'en 2008 que nous avons pris la décision de restaurer les écuries. « Grâce à l'aide financière de divers partenaires, dont la

Caisse populaire Desjardins de Bedford, nous avons pu investir près de 100 000 \$ pour rénover les box des chevaux, restaurer la toiture du manège intérieur et construire une nouvelle section de 10 box, de sorte que, aujourd'hui, nous avons la capacité d'accueillir 40 chevaux et de les entraîner 12 mois par année. »

L. S-A : Et c'est autour de l'hébergement des chevaux que le Centre équestre de la SAM compte participer au développement économique de la région ?

Mario Paquette : Notre plan d'affaires est plus complexe que ça. En fait, on peut dire

qu'il s'articule en trois volets. Un premier touche à la santé, par le biais de services en équitation thérapeutique et en hippothérapie. Un second vise le tourisme et un troisième s'articule autour de la tenue d'événements grand public.

L. S-A : Vous venez de prononcer les mots équitation thérapeutique et hippothérapie... Ça mange quoi en hiver ?

M. P. : Peu de gens le savent, mais ici, à Bedford, nous sommes l'un des six centres équestres du Québec à prodiguer des soins en équitation thérapeutique et en hippothérapie. L'hippothérapie est une technique qui se pratique en collaboration avec des spécialistes

du monde de la santé, essentiellement des ergothérapeutes et des chiropraticiens, et qui contribue à accélérer la réhabilitation physique de patients qui ont subi de graves lésions corporelles lors d'accidents de la route ou du travail, ou d'un accident vasculaire cérébral.

Le simple fait de monter à cheval permet à ces patients de faire travailler plusieurs muscles en même temps, en particulier au niveau du bassin : cuisses, fesses, abdominaux, dorsaux. Les spécialistes se sont rendu compte que la pratique équestre faisait travailler la musculature en douceur et en complémentarité, et qu'elle était, de loin, plus efficace que l'entraînement conventionnel en gymnase.

**CONCASSAGE
PELLETIER
INC.**

Propriétaire: Charles Pelletier

Prop.: Charles Pelletier
Tél.: (450) 248-7972
Fax: (450) 248-2391
charles.pelletier@bellnet.ca

Distributeur **Agrodol**
Chargement de pierres et
de terre tamisée chez

**319A rang St-Henri S
Stanbridge-Station
QC J0J 2J0**

**1500 Chemin des Carrières
St-Armand, Qc.**

Le Nid Joyeux Inc.

Residence pour personnes âgées
Centre d'accueil en milieu de villégiature

1973 - 38 - 2011

1128, rue Principale
Notre-Dame de
Standbridge
Québec J0J 1M0
Tél : 450.296 4458

1 mois gratuit avec bail

Bernard Bélanger &
Julie Laperle
Pain au levain - Viennoiseries

Laperle et son boulanger

Mi-octobre au début juin
Du mer. au dim.
8h à 17h

3746, rue Principale
Dunham
450 295-2068

Début juin à mi-octobre
Du mar. au dim. 8h à 17h
Jeu. et ven. jusqu'à 18h





L'hippothérapie s'applique généralement dans des cas de réhabilitation physique, mais elle peut également profiter à des gens qui ont des problèmes de santé différents, tels les trisomiques ou les autistes. Dans ces dernier cas, la pratique de l'équitation a non seulement des effets physiques bénéfiques, mais la complicité avec le cheval entraîne un changement positif dans l'attitude psychologique des patients.

L. S-A : Et quelle différence faites-vous entre l'hippothérapie et l'équitation thérapeutique ?

M. P. : L'hippothérapie est d'abord un traitement physique et exige une évaluation du patient par des spécialistes, ergothérapeutes ou chiropraticiens. L'équitation thérapeutique, quant à elle, s'adresse davantage à la dimension psychologique du sujet et peut se pratiquer avec des instructeurs certifiés, mais sans collaboration obligatoire avec des spécialistes du monde de la santé.

Je vous donne un exemple... Il y a deux ans, alors que je venais de compléter ma formation, on m'a proposé de travailler avec un adolescent qui était sourd et muet. Le jeune homme n'avait pas d'amis, était sur le point de décrocher de l'école et éprouvait différents problèmes d'intégration sociale. Ensemble, nous avons mis au point divers moyens de communication visuelle, avec des signes et des drapeaux, pour que je puisse le guider et lui expliquer comment procéder. Mais c'est avec le cheval qu'il communiquait le mieux ! Et c'est en communiquant avec le cheval qu'il s'est finalement ouvert au monde. Aujourd'hui, il a de bons résultats scolaires, s'est fait des amis et il a même appris à jouer au hockey.

L. S-A : Donc, l'hippothérapie et l'équitation thérapeutique sont deux disciplines qui offrent un potentiel de développement et dont vous souhaitez faire la promotion.

M. P. : Exactement. Moi-même, je suis un instructeur certifié en équitation thérapeutique et

j'achève une formation qui me permettra bientôt de former des instructeurs et des bénévoles. Actuellement, au Québec, il y a à peine une dizaine d'instructeurs certifiés en équitation thérapeutique et je vois très bien notre centre équestre devenir un important lieu de formation pour le sud du Québec.

Il y a également la formation scolaire qui représente une belle avenue de développement. Depuis trois ans, nous avons une entente avec l'école secondaire Mgr Desranleau et certains élèves qui sont inscrits au programme sport-études ont choisi l'équitation et viennent monter deux à trois fois par semaine. D'ailleurs, tous ceux qui sont passés par notre centre équestre ont maintenu ou amélioré leurs résultats scolaires, et la plupart sont aujourd'hui inscrits au volet international de la polyvalente de Farnham.

Éventuellement, j'entrevois que notre expertise pourra nous amener à créer une école d'équitation ouverte au grand public, animée par des instructeurs et des entraîneurs certifiés par la Fédération équestre du Québec, et où nous pourrions offrir une formation complète qui couvrira tous les aspects du métier, depuis les soins à prodiguer aux chevaux jusqu'à la formation de cavaliers qui participeront à des compétitions nationales et internationales.

L. S-A : Et le volet touristique, comment l'entrevoyez-vous ?

M. P. : Comme un complément naturel à notre expertise en équitation thérapeutique et en formation académique. Actuellement, la SAM travaille à créer, sur un horizon de cinq ans, une série de routes équestres qui sillonneront toute notre région. Mais c'est un projet très ambitieux parce qu'il implique de très nombreuses démarches : identifier divers tracés proposant des niveaux de difficulté différents ; négocier les droits de passage auprès des propriétaires terriens ; assurer la cohabitation entre les chevaux et les véhicules à quatre

roues ; baliser clairement tous les sentiers ; et, surtout, négocier une formule d'assurance qui mettra tant les propriétaires terriens que la SAM à l'abri de toute poursuite judiciaire en cas d'incident. Pas évident.

L. S-A : Et une fois que vous aurez réussi à franchir tous ces obstacles, comment entrevoyez-vous l'exploitation de ces sentiers équestres ?

M. P. : Là aussi, nous souhaitons faire les choses à notre manière. D'abord, nous voulons mettre le cheval au centre de cette expérience sportive et, pour ce faire, il faut que la clientèle connaisse et respecte sa monture. En ce sens, nous voulons accueillir les randonneurs sur rendez-vous, d'abord pour limiter et contrôler le nombre de cavaliers qui circuleront sur nos sentiers, et surtout, pour nous assurer de leur offrir une initiation complète avant de les laisser enfourcher leurs montures. Ensuite, pour assurer le contrôle et la sécurité, nous entrevoyons former de petits groupes de cavaliers, 3 à 5 personnes au maximum, qui seront accompagnées par un guide certifié par la Fédération équestre du Québec.

L. S-A : Et vous croyez avoir la clientèle et les chevaux pour répondre à la demande ?

M. P. : Dans un premier temps, nous souhaitons d'abord intéresser les gens de notre région, en leur proposant une sorte de *membership*, un peu comme on devient membre d'un club de golf, qui les incitera à pratiquer leur sport régulièrement, idéalement à un rythme hebdomadaire. Nous faisons le pari que c'est l'enthousiasme que nous susciterons auprès de cette clientèle de proximité qui constituera notre meilleur outil de promotion pour faire connaître notre centre et provoquer chez le grand public une sorte d'engouement pour la randonnée équestre.

Quant aux chevaux, dans un premier temps, nous allons proposer aux propriétaires qui laissent leurs chevaux en pension à notre centre équestre de louer leurs montures aux

visiteurs. Ensuite, en fonction de la fréquentation du public, nous aurons la possibilité d'augmenter notre propre cheptel de manière à répondre à la demande.

L. S-A : Quand vous nous avez décrit votre plan d'affaires, vous avez évoqué, en troisième lieu, les événements grand public. Dans ce contexte, pensez-vous aux courses sous harnais ?

M. P. : Il est certain que le dossier des courses est important pour la SAM, toutefois, pour le moment, il y a trop d'éléments impondérables en jeu pour en discuter publiquement ou promettre quoi que ce soit à cet égard.

Quand j'évoquais les événements grand public, je pensais davantage à des compétitions équestres de type western ou même de type classique, avec obstacles, comme on en voit aux Championnats du monde ou aux Jeux Olympiques. Je crois également que nous pourrions avoir un beau succès en invitant le public à assister à divers sports de démonstration, comme le horse-ball, une sorte de ballon panier à cheval, ou encore le ski joëring, qu'on pourrait comparer à du ski nautique, à cette différence qu'il se pratique sur la neige, avec un skieur tracté par un cheval et qui doit faire du slalom ou exécuter des sauts en s'élançant sur des tremplins.

Mais avant d'en arriver là, nous misons cette année sur un retour du Gymkhana pour une deuxième année consécutive. L'an dernier, l'Association équestre de Lanaudière avait choisi Bedford pour tenir sa compétition annuelle et, cette année, une deuxième association a choisi de tenir sa compétition annuelle chez nous : l'Association équestre du Richelieu-Yamaska a choisi d'unir ses efforts à ceux de l'Association de Lanaudière pour tenir l'édition 2012 du Gymkhana. L'an dernier, nous avions accueilli 135 cavaliers et, cette année, nous espérons en accueillir environ 300 qui se livreront à une série de compétitions toutes plus spectacu-

lares les unes que les autres : courses de vitesse, slalom entre des barils, échanges de cavaliers, etc. À moyen terme, notre objectif est d'accueillir chez nous, à Bedford, la finale provinciale du Gymkhana.

L. S-A : En somme, quand les auteurs du *Plan stratégique de développement* ont identifié le secteur équestre comme axe prioritaire, vous les avez pris au sérieux !

M. P. : En fait, je vous dirais que c'est plutôt l'inverse : c'est le comité de recherche qui nous a pris au sérieux ! Le développement économique, ça ne relève pas de la pensée magique, il faut que ça émerge du milieu, des ressources qu'on y trouve – comme les mines ou l'agriculture – mais surtout de la culture des citoyens et de la fierté qu'ils éprouvent à la partager.

Si on prend l'exemple de nos voisins de Dunham, ils pratiquent la viticulture depuis une trentaine d'années et, aujourd'hui, ils sont fiers de leur Route des vins. Même chose pour les pomiculteurs de Frelighsburg qui se plaisent, à chaque automne, à accueillir les visiteurs dans leurs vergers.

Or, chez nous, la Société d'agriculture Missisquoi est la plus ancienne de la province, elle a été fondée avant même la Confédération canadienne, et il n'est pas exagéré de dire que la culture équestre fait, pour ainsi dire, partie inhérente de l'ADN de nos concitoyens. Alors allons-y ! Fondons une partie de notre prospérité future sur ce que nous connaissons le mieux, le sport équestre. D'ailleurs, je profite de l'occasion pour inviter tous vos lecteurs à assister nombreux à l'édition 2012 du Gymkhana, un événement unique et très spectaculaire qui se déroulera le dimanche 1^{er} juillet prochain, à Bedford.

Note

1. Saint-Ignace-de-Stanbridge, Canton de Bedford et Stanbridge Station.

meublesdenisriel.com

BRANDSOURCE

Denise et Marie-Claude Riel sont heureux.

En devenant marchands BRANDSOURCE, ils peuvent offrir à leurs clients encore plus de produits à des prix encore plus concurrentiels et partager ainsi avec eux leur véritable passion pour l'ameublement.

Et ça, c'est important pour eux.

Denis et Marie-Claude Riel
Propriétaires

1470, rue St-Paul Nord, Farnham, 450 293-3605 (Sortie 55 de l'autoroute 10)
370, rue Laberge, St-Jean-sur-Richelieu, 450 348-0006 (Sortie 43 de l'autoroute 35)

BRANDSOURCE
AMEUBLEMENT
Denise Riel



VITALITÉ FRELIGHTSBURG PASSE À L'ACTION

Pierre Lefrançois

Convaincus qu'il faut agir pour contrer la dévitalisation, une douzaine de citoyens de Frelighsburg décident, à l'hiver 2011, de créer un mouvement citoyen. Ils élaborent un plan stratégique et, au printemps, lancent une vaste initiative de réflexion et de consultation de la population. « Nous voulions définir, avec la participation de la population, une vision commune des spécificités de notre village et de son territoire de manière à mettre en valeur ses atouts », explique Pierre Jobin, agriculteur et vice-président du regroupement Vitalité Frelighsburg. « En substance, la question qui a été posée était : comment entrevoyez-vous Frelighsburg dans 15 ans ? ». Quelque 125 citoyens ont participé à une série de rencontres de réflexion sur divers aspects de la revitalisation du village. On a ensuite tenu deux assemblées plénières dont le but était de définir un plan d'action recueillant l'assentiment des citoyens et les encourageant à s'investir.

Assurer la pérennité de l'école primaire, contribuer au développement durable de l'agriculture et de la foresterie locale, favoriser l'essor d'activités de loisir, de récréation et de villégiature, créer un sentiment d'appartenance et un esprit communautaire au sein de la population, positionner Frelighsburg en tant que municipalité verte, susciter le développement économique par la création d'entreprises reflétant les caractéristiques de la communauté, attirer de nouveaux citoyens de tous âges, y compris de jeunes familles, améliorer les infrastructures publiques, y compris l'accès à Internet... tout y est passé.

Avec l'appui du conseil municipal, et fort de l'encouragement d'un bon nombre de villageois, le groupe est main-

tenant prêt à passer à l'action. Dans un premier temps, c'est au chapitre de l'agriculture, de la foresterie et du développement durable que les premiers gestes seront posés. « On a réalisé que 75 % du territoire de la municipalité était constitué de forêts », souligne Pierre Jobin. Les consultations ont fait ressortir que la forêt était un atout incontournable qui contribue à créer un milieu que les gens recherchent, aussi bien pour y vivre que pour y séjourner. Selon le groupe Vitalité Frelighsburg, il importe donc de bâtir un plan de relance autour de la prise en charge de cette ressource. « Une meilleure utilisation des terres agricoles et des forêts peut contribuer à créer des emplois, à favoriser la relève chez les jeunes familles et exercer un effet d'entraînement positif sur la vie du village, précise Pierre Jobin. Nous croyons qu'il est tout à

fait plausible et souhaitable de favoriser l'économie locale en mettant ainsi en valeur les ressources de notre territoire, sans toutefois affecter les qualités récréo-touristiques et écologiques de notre municipalité ».

Le groupe travaille présentement à l'élaboration d'un plan d'affaires pour la création d'une entreprise regroupant des producteurs agricoles, des propriétaires terriens, des travailleurs forestiers, des commerçants et des gens d'affaires. On souhaite produire, transformer localement et mettre en marché divers produits agricoles et forestiers. On misera sur des marchés émergents qui gravitent autour des concepts d'agriculture et de foresterie durables, ainsi que du commerce de proximité. Dixit Pierre Jobin : « Nous croyons qu'il existe présentement des

marchés locaux et régionaux (le grand Montréal est tout de même à notre porte) en pleine croissance pour des produits ayant une image verte et communautaire. Nous ne sommes plus à l'époque où ces marchés étaient marginaux : aujourd'hui, la demande est là et elle est sur le point de croître rapidement ». Selon les membres de Vitalité Frelighsburg, cette approche pourra générer une intéressante activité économique dans la communauté, en suscitant la

mise sur pied d'entreprises locales et la création d'emplois, tout en préservant la vocation agricole et forestière du territoire. Ce qui devrait répondre également aux attentes des résidents qui désirent conserver le milieu bucolique et paisible qu'ils ont choisi en s'installant à Frelighsburg, et permettre le développement de l'industrie du tourisme et des activités récréo-touristiques. Une histoire à suivre.



Jacques Lajeunesse

DÉPANNEUR
Beau-soir

DÉPANNEUR BEDFORD (1990) INC.
75, rue Cyr, Bedford, J0J 1A0

24 HRE **Sonic** **CLIPS VIDÉO** Vidéos 7 jours

cuisine européenne

Restaurant Alyce

Carole Séguin, chef propriétaire

127, rang de la Baie, Saint-Sébastien (Québec) J0J 2C0
Sur réservation * 450 244-5479 * Apportez votre vin
www.restaurantalyce.com

B.W. DRAPER ASSURANCE INC.
CABINET DE SERVICES FINANCIERS

Au service de la communauté depuis 1936

Résidentiel - Automobile - Ferme - Commerciale
Cautionnement

Banque Manuvie

Vie - Santé - Collectif - Voyage - Invalidité
www.bwdraper.qc.ca

50, rue Principale, Bedford (Québec) J0J 1A0
T 450 248-3351 • SF 1 800 363-4545 • F 450 248-4277

ORDINATEUR -- PHOTOCOPIE

HITech
INFORMATIQUE

- Photocopie
- Ordinateur et station internet
- Télécopie
- Laminage
- Plastification
- Reliure
- Impression de photo
- Transfert vidéo

190 rue Principale, Bedford **450 248.2670**

- Vente d'équipements et d'accessoires
- Mise-à-jour de matériel et de logiciel
- Optimisation des systèmes
- Installation de matériel, de logiciel
- Configuration de connexion internet
- Installation et configuration de réseau



ÇA SE PASSE CHEZ NOUS

Rencontre des groupes d'action populaire

Marc Thivierge

Le samedi 21 janvier dernier a eu lieu une sympathique première rencontre des groupes d'action populaire de la région sud-ouest de Brome-Missisquoi. Au menu, un déjeuner-causerie réunissant des représentants des regroupements apolitiques qui ont comme objectif le développement de leur coin de pays.

C'est à l'initiative du conseil d'administration de la Société de développement de Saint-Armand que cette rencontre avec les directions de Vitalité Frelighsburg et du Regroupement des gens d'affaires de Bedford s'est tenue. Les représentants de chaque groupe ont présenté un court exposé sur l'historique, les buts et les démarches de leur organisation. La discussion sur les enjeux qui préoccupent chacun, les liens entre les divers regroupements et les projets de chacun ont permis de confirmer que les besoins sont similaires et que le réseautage de ces associations pouvait être profitable pour tous.

Un souci d'unir les forces vives de la région tout entière s'est fait sentir et l'appel aux autres regroupements est lancé puisque, d'après le consensus recueilli ce matin-là, la concertation et la communication jouent un rôle important. Une grande ouverture d'esprit et le désir de travailler en collaboration étaient également au rendez-vous. La prochaine rencontre des regroupements participants est prévue pour le printemps.

Des nouvelles des Halles du quai

Société de développement de Saint-Armand

En février dernier, la Société de développement de Saint-Armand s'est vu accorder le financement nécessaire pour relancer son projet des Halles du quai. Il s'agit de la participation financière du Pacte rural de la MRC Brome-Missisquoi, de la Municipalité de Saint-Armand et de sources privées.

Une version revue et corrigée des Halles du quai, mettant de l'avant les artistes, artisans et producteurs agroalimentaires du coin verra donc le jour en mai prochain. Les préparatifs vont bon train. La Société tient à remercier les membres du conseil municipal de Saint-Armand pour leur soutien si important pour la communauté.

Les Halles du quai tiendront un comptoir de vente et d'exposition de produits agroalimentaires et artistiques régionaux sous la forme d'un marché situé au 195, avenue Champlain, directement aux abords du quai de Philipsburg.

La Société croit vivement que cette réalisation favorisera le développement touristique de la région, qu'elle doit se concrétiser le plus rapidement possible et que, à long terme, elle remportera un vif succès.

Saint-Armand dit non à la fracturation hydraulique

La rédaction

Le conseil municipal de Saint-Armand a suivi l'exemple de Pike River en adoptant à son tour une résolution visant à interdire les activités d'exploration et d'extraction de gaz ou de pétrole de schiste sur son territoire. À l'initiative du *Regroupement interrégional Gaz de Schiste de la vallée du Saint-Laurent*, plus d'une soixantaine de municipalités auraient déjà adopté une résolution semblable. Rappelons que la résolution interdit la fracturation hydraulique sur l'ensemble du territoire de la municipalité et demande au gouvernement du Québec « d'imposer un moratoire sur l'exploration et l'exploitation du gaz et du pétrole de schiste tant et aussi longtemps que le BAPE n'aura pas déposé ses recommandations et que le gouvernement du Québec n'aura pas mis en place les dispositifs requis pour assurer le développement harmonieux et sécuritaire de ces ressources ».

**MGO
DUPONT**
MECANIQUE • PNEUS
Remorquage 7/24 • Lourd & Léger / Canada / U.S.A.

Air climatisé
Alignement 3D
Déverrouillage
Diagnostic électrique
Freins ABS
Mise au point
Pneus
Suspension
Transport spécialisé

450 248-3643
105, route 202 Stanbridge Station J0J 2J0
1 877 248-3643
www.mgodupont.com

RHICARD EXCAVATION & TRANSPORT INC.
STANBRIDGE EAST

Sand - Gravel - Fill - Topsoil - Crushed stone - Rocks
Driveway - Land shaping - Foundations
No maintenance SEPTIC SYSTEMS
Épurateur modifié ou Filtre à sable hors sol
Modified systems or above ground filter sand
119 Ross Road, Stanbridge-East
Tél. : 450 248-7137 / Cell.: 450 542-3436
RBQ: 8292-0844-49 Prop.: Steven Rhicard - Neil Rhicard

Big & Small Bulldozers Two Dump Trucks Backhoes Big Shovel & Mini Excavator

Clinique Riceburg
97, Riceburg Road, Stanbridge East, Qc J0J 2H0
Tél.: 450.248.2143

Pierre-André Bessette
Masso - Kiné - Orthothérapeute
Hypnothérapeute
MEMBRE 2000-139



UN DIMANCHE À LA CAMPAGNE CHEZ NOUS

La rédaction

Depuis le début mars, Canal Évasion diffuse la deuxième saison de *Un dimanche à la campagne*, une série d'émissions à caractère documentaire dont la recherche et la réalisation ont été assurées par François Renaud, un collaborateur régulier du journal *Le Saint-Armand*. Curieux d'en savoir davantage sur la petite histoire entourant la création de cette série, nous avons rencontré l'auteur et réalisateur.

Le Saint-Armand : François, comment l'idée d'une telle série vous est-elle venue ?

François Renaud : Comme ma compagne et plusieurs de mes amis œuvrent dans le milieu des métiers d'art, j'avais, depuis plusieurs années, élaboré un projet de série télé visant à révéler au public l'exceptionnelle créativité et l'habileté qui animent certains de nos meilleurs artisans québécois. J'ai proposé mon projet à une bonne demi-douzaine de producteurs, mais, à chaque fois, je me suis fait répondre que c'était un sujet dépassé et sans grand intérêt. En fait, sans qu'ils ne me le disent aussi clairement, je devinais que, dans leur esprit, ils associaient les métiers d'art à un truc ringard et quétaine, complètement dépassé.

St-A. : Et comment avez-vous réussi à les faire changer d'idée ?

F. R. : Je ne crois pas qu'ils aient changé d'idée, du moins ils ne le savent pas encore ! C'est plutôt le hasard qui a servi ma cause et celle des artisans. Un jour, j'ai été approché par Jean Leclerc, un ami producteur à qui Canal Évasion proposait de concevoir une série axée sur le shopping. Au départ, le dif-

fuseur avait imaginé une émission où la « fièvre du magasinage » de l'animatrice devenait le prétexte à la découverte de quelques belles régions du Québec. À partir de cette idée, j'ai proposé un concept où la traditionnelle animatrice fait place à un personnage fictif que la famille, les amis et le métier de « designer à tout faire » obligent à partir à la recherche d'un objet bizarre, rarissime ou purement fantaisiste, recherche qui devient le prétexte pour s'échapper de la ville et sillonner nos jolies routes de campagne.

St-A. : Mais pourquoi avoir laissé tomber l'idée de l'animatrice ?

F. R. : Je pense que, quand on fait appel à un animateur ou une animatrice pour une série télévisée, on subordonne le sujet traité à la personnalité de l'individu qui assume la fonction. Au final, le public retient davantage les réactions de la « vedette » que le message que livrent ses invités. L'exemple le plus évident est celui d'Oprah Winfrey. Même si elle avait interviewé Albert Einstein, au final, c'eût été l'opinion d'Oprah qui aurait importé aux yeux du public... Si Oprah estime ou juge qu'elle peut aller plus vite que la vitesse de la lumière, trois zilliards de personnes vont être d'accord avec elle !

St-A. : Donc, exit l'animatrice.

F. R. : Attention ! Exit le « concept » d'animatrice. Parce que ça prend tout de même quelqu'un pour guider le public.

St-A. : D'où l'idée du personnage fictif.

F. R. : Exact. Et là, on entre dans une autre dimension,



Extrait d'un épisode *Un dimanche à la campagne* à l'Espace Mosaik au Lac Brome



Extrait d'un épisode *Un dimanche à la campagne* au Vignoble des Côtes d'ardoise de Dunham

beaucoup plus cinématographique. Dans notre série, Hélène, le personnage fictif, ne regarde jamais la caméra et ne s'adresse jamais directement au public. Pourtant, le public est dans une rela-

tion d'intimité très forte avec elle... parce qu'il découvre l'univers des invités en même temps qu'elle !

St-A. : Hélène, votre personnage, a tout de même un petit

côté « vedette » avec sa belle Mustang blanche décapotable.

F. R. : Ça, c'est purement le fruit de ce que j'appelle le « hasard créatif ». Croyez-le ou non, mais dans mon concept ori-



Soins de pieds
Annie Bissonnette
Infirmière auxiliaire en soins de pieds
Membre de OIIAQ:42131
Certificat cadeau & reçu disponibles
Produits GEHWOL 450 248-2278



Esthétique Profil d'Ange
Services offerts
• Épilation • Réflexologie
• Manucure • Soins faciaux
• Pédicure • Électrolyse
• Maquillage • Teinture des cils
• Maquillage pour graduation
Sonia Marchand
16, rue Best, Bedford
Tél : 450 248-3688



Marielle Germain
Entraîneuse certifiée
Bac: Éducation physique
200, rue Allan
Philipsburg, Québec
J0J 1N0
Tél.: 450-248-2158
marie.jeanne@sympatico.ca



Restaurant - Bar - Terrasse
L'INTERLUDE
(450) 248-4491
48 PRINCIPALE, BEDFORD



LA DÉPENDANCE
BRÛLERIE
cafés de spécialités
thés, accessoires
215, Principale,
Cowansville
450 955-1818
Sylvie Giguère,
propriétaire

UN DIMANCHE À LA CAMPAGNE CHEZ NOUS

ginal, Hélène se déplaçait en Smart décapotable ! Cependant, comme la directrice des services financiers d'Évasion est la fille du propriétaire de Dupont Ford à Saint-Jean-sur-Richelieu, elle n'a pas supporté qu'on mette autre chose qu'une Ford à l'écran ! Elle m'a présenté son père, un personnage très agréable et sympathique, qui nous a gracieusement fourni une magnifique Mustang durant tout l'été 2010 !

St-A. : Et le choix des artisans, comment l'avez-vous fait ?

F. R. : En commençant par des amis proches qui sont eux-mêmes des artisans que je respecte. Je pense ici à ma compagne, Rosie Godbout, une designer textile remarquable qui m'a fait découvrir Saint-Armand ; à Sara Mills et Michel Viala, un couple d'amis potiers qui ont leur atelier à Pigeon Hill ; à deux résidents de Mystic, Jacques Marsot, céramiste, et Sylvie Bouchard, qui pratique la peinture sur soie.

St-A. : Saint-Armand, Pigeon Hill, Mystic... Vous ne vouliez pas mettre trop de kilomètres au compteur de la belle Mustang !

F. R. : On ne peut parler éloquentement que de ce que l'on connaît bien, et je prétends bien connaître notre région. Durant quinze ans, je l'ai sillonnée de part en part en moto et je me suis servi des connaissances acquises durant ces années pour construire la série. En fait, j'ai structuré chacun des épisodes sur le modèle des balades à moto que j'ai faites durant toutes ces années : la randonnée démarre sur un prétexte quelconque, comme dénicher une théière, une chaise ancienne ou faire fabriquer une enseigne, puis cette recherche devient le prétexte à une forme de découverte touristique.

St-A. : À cette différence que votre personnage se déplace en belle voiture décapotable !

F. R. : Exact. Mais, au fond, c'est comme ça que la plupart d'entre nous voyageons. Si je

prends l'exemple de l'épisode qui nous a servi de « démo » pour convaincre le diffuseur, le personnage incarné par Hélène Morissette part à la recherche d'un potier qui vit à Mystic. Sur sa route, elle s'arrête pour visiter un magnifique jardin, découvre le pont couvert de Notre-Dame-de-Stanbridge, visite les boutiques de Sylvie Bouchard et Jacques Marsot, puis entre à L'Œuf où elle achète des chocolats qu'elle va déguster durant sa visite de la grange Walbridge.

St-A. : Et vous avez réussi à créer un rythme aussi soutenu durant vingt-six épisodes ?

F. R. : Sans problème. Et le plus beau, c'est que sur les vingt-six épisodes, vingt-cinq ont été tournés en Montérégie, dans un rayon de moins de 100 km de Saint-Armand ! C'est vous dire la richesse culturelle et touristique de notre région.

St-A. : Et à chaque épisode, c'est un peu le même menu ? Un artisan ou deux et découverte touristique ?

F. R. : En gros, oui... Mais il y a parfois des variantes. J'ai tourné deux épisodes en prenant pour thème La Tournée des 20, le circuit de visites d'ateliers d'artistes qui se tient à l'automne dans notre région. Dans ce cas, on ne découvre que des artisans. Même chose pour les deux épisodes que j'ai consacrés au Tour des Arts, dans la région de Sutton. En revanche, il y a des épisodes où l'on ne rencontre aucun artisan, uniquement des commerçants qui proposent des produits très originaux, comme Les Jardins lac Brome, où les propriétaires ont créé le plus grand jardin d'hémérocailles dans l'Est du Canada, ou encore la boutique Espace Mosaïk, à Knowlton, où monsieur Prud'homme propose, en exclusivité, divers éléments de mobilier en teck importés de Thaïlande. Je me suis également débrouillé pour que, au fil des épisodes, le public puisse découvrir l'originalité et la qualité exceptionnelle de certains produits de notre terroir, tels le vin de glace du vignoble Chapelle Sainte-Agnès, près



Extrait d'un épisode à l'atelier de Taxidermie Dubois à Val David



Extrait d'un épisode chez l'antiquaire Au fil du temps à Dunham

de Sutton ; les chocolats Colombe, créés à l'Ange-Gardien ; les produits de La Girondine, à Frelighsburg ; ou la passion du boulanger Phil Baker, à Stanbridge East.

St-A. : Croyez-vous que votre série connaîtra une troisième saison ?

F. R. : Pour le moment, je n'en sais rien. Le diffuseur devrait prendre une décision sous peu. C'est une décision qui relève d'un ensemble de facteurs complexes : cotes

d'écoute, budgets publicitaires, crédits d'impôts, etc. Et ce monde-là, ce n'est vraiment pas mon rayon. Mais, avant de penser à une troisième saison, je vous suggérerais de bien profiter de la deuxième... Vous allez y découvrir des créateurs remarquables et, dans certains cas, vous rendre compte que ce sont vos voisins !

Un dimanche à la campagne est diffusé à l'antenne de Canal Évasion
Vendredi : 18 h 30
Dimanche : 6 h 30
Mercredi : 12 h 30
Jeudi : 17 h



Salle de Quilles
des Frontières

10 ALLÉES DE GROSSES
QUILLES (INFORMATISÉES)

BAR - SALLE DE RÉCEPTION - CASSE-CROÛTE

Daniel Audette
Tél.: 248-4413

35 RUE CAMPBELL
BEDFORD, QC J0J 1A0

Salon De Toilettage
Frizzon FM enr.

Pour chiens et chats
Sans anesthésie

251 chemin Philipsburg
Stanbridge Station
Près de Bedford
Sur rendez-vous

Tél: 450.248.0751
Pour urgence
Ml: 450.357.4267

Ouverture à partir de (9 h le matin)
Fermé le Dimanche et Lundi

Élevage: (Caniche Toy)
(Poménarien Toy)
(Sharpei)

Francine Marchand, Propr.
Email: guy.methe@sympatico.ca



Plantation des Frontières
depuis 1980

- ♦ Vente de conifères et feuillus horticoles
- ♦ Cèdres cultivés
- ♦ Arbres de Noël en gros et détail
- ♦ Transplantation d'arbres (Tree Spade)
- ♦ Mini excavatrice
- ♦ Tel. et fax: **450-248-3575**

295, chemin des érables, St-Armand, Qc. J0J 1T0

CENT ANS D'HIS

Oui mais, au tout début ?

Au tout début, il y a très, très longtemps, soit environ 12 000 ans, les glaciers ont commencé à fondre, donnant naissance à une vaste étendue d'eau, la mer de Champlain, qui est devenue un lac. Des rivières se sont formées, dont la Richelieu, d'abord appelée «rivière aux Iroquois», et la rivière aux Brochets dont l'embouchure donne sur la baie Missisquoi et qui se trouve à cinq kilomètres du village de Pike River. Les arbres et la flore ont recouvert les terres asséchées, les animaux ont peuplé les forêts et les eaux. Les premiers nomades amérindiens ont découvert l'abondance qu'y offrait la nature. Ils y chassaient l'ours et le castor, y pêchaient le doré et le brochet.

Tout cela, on le sait grâce aux fouilles archéologiques qu'on

a effectuées durant cinq ans sur dix-neuf sites disséminés le long de la rivière aux Brochets. La découverte de pointes taillées dans des roches sédimentaires, ou chailles (*chert*, en anglais), spécifiques à cer-

À l'occasion de son centenaire, Pike River présente une exposition des artéfacts provenant de ces fouilles archéologiques. Rendez-vous à l'hôtel de ville entre le 17 et le 24 juin.

tains emplacements et datant de 3000 à 5000 ans, témoigne de la présence en ces lieux d'Algonquiens (Abénakis) et d'Iroquoiens (Iroquois).

Une intéressante plaquette intitulée *En remontant la rivière aux Brochets* et écrite par l'archéologue Claude Chapdelaine, donne moult détails sur ces recherches archéologiques. Le

petit ouvrage est épuisé, mais on en trouvera un exemplaire au Musée Missisquoi. On peut aussi consulter le site de la municipalité au www.pikeriver.ca

Attention, v'là les Blancs!

Les terres amérindiennes du début de l'histoire de Pike River ont été bouleversées par l'arrivée des Européens. Pour se les approprier, les Français font des alliances avec les Abénakis, tandis que les Britanniques s'assurent du soutien des Iroquois.

Entre 1609 et 1733, sous le régime français, les terres autour de l'actuel emplacement de Pike River sont distribuées suivant le principe seigneurial, système féodal où les seigneurs jouissent de la maîtrise absolue du territoire et de ses habitants en exigeant des redevances dont ils n'ont à rendre compte qu'à la lointaine Couronne française : c'est ainsi que l'on voit naître les seigneuries de Noyan, de Foucault, de Sabrevois, de Saint-Armand...

Durant ce temps, un peu plus au sud, la puissance de la colonie britannique se fait menaçante. La Nouvelle-France compte quelque 54 000 colons alors que la colonie britannique en compte environ 1,6 million. La guerre éclate. En 1760, la Nouvelle-France est occupée par l'armée britannique et, en 1763, les Français perdent définitivement leur

colonie aux mains des Anglais qui en font « la province de Québec ». Les fermes des seigneuries françaises autour de l'embouchure de la rivière aux Brochets n'ayant pas été assez profitables, la plupart des terres sont abandonnées, mais certaines des familles francophones restent sur place.

Pendant ce temps, ce n'est pas précisément le calme plat dans le reste de l'Amérique. La guerre d'indépendance américaine bat son plein. En 1776, la Couronne britannique doit reconnaître sa défaite : c'est la naissance des États-Unis. Restés fidèles à la mère patrie, les loyalistes traversent au Canada, pays toujours colonie de l'Empire britannique. Sur les 40 000 loyalistes en fuite, 7000 se réfugient au nord du lac Champlain. Quelques-uns s'installent le long de la rivière aux Brochets, d'où le nom anglais du village de Pike River.

Terres à créer...

Donc, à partir de 1791, ceux qui s'installent sur les terres de Pike River s'affairent au déboisement et bâtissent des maisons. On brûle également

... Certains de ces produits sont clandestinement écoulés vers les États-Unis, territoire tout de même un peu moins lointain. D'autant qu'on y a encore de la famille, des connaissances, des relations. C'est le début d'une longue tradition de contrebande locale...

Les champs sont donc défrichés, la terre est bonne et arable. En plus des céréales venues d'Europe, on commence à y cultiver le maïs, grain provenant du sud de l'Amérique. Les pionniers qui peuplent désormais les abords de la rivière aux Brochets forment un mélange de loyalistes anglophones (dont certains d'origine allemande) et de francophones issus de l'ancien régime.

Étant donné les outils rudimentaires de l'époque et malgré le concours de quelques chevaux, il faut beaucoup de courage et de détermination pour survivre dans la région. Surtout l'hiver. La vie est rude, mais la nature se montre généreuse. Les forêts regorgent de gros et de petits gibiers. De la bonne viande et de belles peaux à vendre, pour qui sait chasser. La pêche sur la rivière contribue aussi à l'alimenta-

Cet été, passez à l'hôtel de ville voir les illustrations anciennes et les photos d'époque qui racontent le jadis de Pike River.

de grandes quantités de matière ligneuse provenant de l'abattage en vue d'en faire du charbon de bois mais aussi de la potasse (mot dérivé de l'anglais *pot ash*, qui signifie littéralement « cendre de pot ») qui sert à la production de lessive. La potasse, le charbon de bois, le bois d'œuvre et les produits de la ferme sont vendus jusqu'à Montréal, ce qui, à l'époque, n'est pas une petite expédition

tion et au commerce. En hiver comme en été, on y pêche à la senne, c'est-à-dire au moyen d'un filet tendu entre deux rives.

Voir en page 16, démonstration de la pêche à la senne



Pointes de fleches amérindiennes. Illustration tirée de la plaquette « En remontant la rivière aux brochets »

Félicitations à la municipalité de

St-Pierre-de Veronne-à-Pike-River pour leur

100e anniversaire
et merci pour le bon voisinage.

La municipalité de Venise-en-Québec

Les Entreprises
André Deshaies enr.

MINI-EXCAVATION
450 248-7267
8 FORTIN, BEDFORD J0J 1A0

L'ASPIRATEUR CENTRAL
CYCLOVAC
LES PLUS PUISSANTS
LES PLUS SILENCIEUX

ANDRÉ DESHAIES
8 Fortin, Bedford **450 248-7267**



TOIRE ... ET PLUS



Trop de lois et trop de taxes, ça rebelle !

L'embouchure de la rivière aux Brochets sert de port pour le débarquement des marchan-



Magasin général

dises issues de l'activité navale sur le lac Champlain. On emploie des barges à fond plat, et de nombreux hangars sont érigés le long de la rivière qu'un pont couvert en bois enjambe. On circule aussi sur la route de terre (l'actuelle 133).

Les cultures prospèrent, le bétail se multiplie et, en 1828, la ville voisine de Bedford tient sa première exposition agricole.

terre. En 1837, la contestation gronde. Les patriotes, groupe dérivé du parti canadien et du mouvement populaire, demandent des réformes et s'insurgent contre les exigences du gouvernement. Certains anglophones sont plutôt sympathiques à ces « progressistes ». Pike River, qui compte autant de francophones que d'anglophones, n'échappe pas au conflit : il y a ceux qui préfèrent le statu

quo et ceux qui souhaitent une réforme.

Le village a maintenant un magasin général que, à l'époque, on appelle « le centre d'achat » et dont le deuxième étage accueille un hôtel. Un moulin à scie et un bureau de la « Poste royale » y ont également pignon sur rue.

De religion protestante, anglicane, méthodiste ou presbytérienne, les anglophones se réunissent à la petite église méthodiste, tandis que la population catholique doit se rendre à l'une ou l'autre des églises des villages voisins, plutôt éloignées et qui le semblent davantage encore en hiver. Durant les années 1870, Pike River compte quelque 200 habitants, environ 60 maisons, deux écoles (une anglaise et une française), un moulin à farine sis en bas des chutes du pont de la route 133, une scierie, une vie de village, mais toujours pas de paroisse catholique...

Deux essais pour une paroisse. . .

En 1893, on autorise enfin la construction de l'église et du presbytère à l'emplacement où ils se trouvent aujourd'hui, au croisement des routes 133 et 202, près du pont de la rivière aux Brochets. Pierre-Joseph Cardin en est le premier curé. Les villageois sont heureux d'avoir enfin leur paroisse, mais leur joie sera de courte durée car l'église est dangereusement mal construite. On doit la démolir... Ce n'est que dix-neuf ans plus tard, soit en 1912, qu'on termine enfin l'érection de l'église et de son clocher, ce qui permet aux résidents de Pike River d'inaugurer officiellement leur paroisse et d'avoir leur propre municipalité. D'où le centenaire que l'on fête en grand cet été.

Vie de campagne à Pike River

Depuis l'arrivée, en 1879, des premières moissonneuses-batteuses tirées par des chevaux, l'agriculture est plus aisée. On cultive le maïs, le foin et l'avoine qui servent à nourrir le bétail. L'élevage de vaches laitières, de moutons et de quelques porcs complète le paysage agricole. Au début de la Première Guerre mondiale, les habitants qui, pour la plupart, se sont opposés à la conscription, voient d'un très bon œil le profit qu'ils peuvent tirer de la culture du foin, les chevaux qu'on prépare alors pour la guerre ayant grand besoin de fourrage.

Indispensables au commerce, les routes sont encore en terre. Elles restent praticables durant l'été, malgré la poussière, ainsi que durant l'hiver, alors que la neige « tassée bien dure » permet les déplacements. Cependant, au dégel printanier, elles se transforment en rivières de boue, que les chevaux, les équipages et les premières automobiles peinent à emprunter. En 1920, les municipalités de Bedford, de Stanbridge-Station et de Pike River règlent le problème : des milliers de tonnes de roches y sont déchargées afin d'ériger une infrastructure carrossable.



Godendard



Pince à glace



Armoire à glace

Au village, la population anglophone se raréfie. La petite église méthodiste est vendue, puis transformée en maison. Le moulin à farine, dans le bas des chutes de la rivière aux Brochets, devient une meunerie pour le bétail. En 1923, une école-couvent voit le jour et deviendra, environ cinquante ans plus tard, l'hôtel de ville actuel.

L'électricité arrive enfin dans la région: en 1929, le maire de Pike River fait installer des lampadaires publics dans le village. Cependant, du fait de leur éloignement, les agriculteurs ne profiteront de cette technologie moderne que beaucoup plus tard, soit en 1938 pour certains, tandis que d'autres devront attendre jusqu'en 1946!

La crise économique de 1929 touche moins les villageois de Pike River que les citadins, les fermes encore diversifiées produisant abondance de légumes, lait, œufs et animaux de boucherie.

Pour améliorer les techniques de production et accroître le rendement des récoltes, les cultivateurs forment, en 1933, des unions agricoles, et les laiteries se regroupent en coo-



Bedford
dit
100 fois
Bravo
à

Saint-Pierre-de-Véronne-à-Pike-River

pour son centième anniversaire.

CENT ANS D'HISTOIRE

pératives. Puis, en 1935, les dernières rentes seigneuriales encore entre les mains de grands propriétaires terriens sont définitivement abolies.

L'hiver, quand ils ne sont pas occupés aux champs, les agriculteurs s'adonnent à une autre activité. Sur la rivière et aux

abords du lac Champlain, ils scient au godendart des blocs de glace qu'ils acheminent ensuite sur des traineaux tirés par des chevaux vers des cabanons de bois isolés au *bran* de scie. Tout au long de l'année, les blocs seront vendus pour alimenter les glaciers, ou « armoires à glace », qui trônent désormais dans toutes les demeures. Jusqu'à l'arrivée des réfrigérateurs, le commerce de la glace restera une activité lucrative.

En 1942, le moulin à farine qui donne sur la rivière aux Brochets est la proie des flammes. De plus, son barrage n'en peut plus de résister aux débâcles printanières. Chaque année, les glaces en emportent un bout. En 1950, il disparaît à tout jamais.

Pike River est très fière de sa production laitière qui va bon train... C'est au cours des années 1950 qu'arrivent à Pike River des immigrants de Suisse, d'Allemagne et de Belgique, essentiellement des cultivateurs et des éleveurs. Avec la révolution tranquille, le gouvernement du Québec améliore les routes et construit des hôpitaux et des écoles. À Pike River, comme ailleurs dans le

monde rural, les années 1960 voient s'amenuiser la taille des familles. Jusque là, une famille pouvait compter dix à seize enfants, ce qui faisait beaucoup de bras dans les champs et de la relève pour les fermes.

Le 12 mai à 20 heures, à l'église de Pike River, ne manquez pas la pièce de théâtre « Le temps d'une vie »

Voir en page 16 : « Le temps d'une vie »

Ruralité moderne

La mécanisation facilite les tâches : les camions-citernes remplacent les charrettes à chevaux pour le transport du lait. Les machines agricoles se perfectionnent. Les presses à foin et les faucheuses mécaniques changent la donne et relèguent les chevaux à l'écurie. La culture de l'avoine, principal carburant du cheval, est pratiquement abandonnée et le maïs occupe de plus en plus d'espace dans les champs.

Autour de 1963, les agriculteurs adoptent des variétés

de semences améliorées et hâtives. Ils ont recours aux insecticides pour éviter les dévastations des cultures, des herbicides pour maîtriser la mauvaise herbe et des fertilisants pour répondre aux besoins accrus des semences améliorées. C'est ce qu'on appelle, à l'époque, la « Révolution verte », résultat de la conversion de l'industrie des armes de guerre en une industrie pétrochimique figurant le « progrès ». Et tout le monde va avec le progrès puisqu'il donne de bons résultats. C'est la croissance, le grand bond en avant!

En 1967, le village de Pike River installe un système d'égouts pluviaux. En 1968, le couvent ferme ses portes: il n'y a plus d'école et la bâtisse va devenir, deux ans plus tard, l'hôtel de ville des Pikeriverains. Lors de son 75^e anniversaire (1987), Pike River s'offre un blason et publie son livre du souvenir.

En 1989, l'organisme Conservation Baie Missisquoi constate la dégradation des plans d'eau et tire la sonnette d'alarme. Le lac Cham-



Eglise et presbytère. Peinture par Gérard Dandurand, 1919



Sincères compliments de tout Saint-Armand à St-Pierre-de-Véronne-à-Pike-River ! pour son 100^e anniversaire

PLANCHER
sablage



Votre satisfaction fait notre succès !

SPÉCIALITÉS

✓ remise  de vieux planchers

✓ installation de bois franc et flottant

✓ spécialiste en teintures

✓ vaste choix de finition disponible

✓ sablage d'escaliers, rampes et poteaux

Pascal Richard

Cell.: 514 968.8077

Prix très compétitif



Omya
Amérique du Nord

Omya St-Armand
une Division d'Omya Canada Inc.
1500, chemin des Carrières
St-Armand (Québec)
Canada J0J 1T0

Tél. (450) 248-2931
www.omya-na.com



réfrigération - ventilation - climatisation - chauffage
cuisinière - réfrigérateur - laveuse - sècheuse
lave vaisselle - déshumidificateur
service de pompe - adoucisseur - traitement d'eau

RÉSIDENTIEL & COMMERCIAL
SERVICE D'APPEL 24 HEURES / 7 JOURS
(450) 357-4809

LES MARCHÉS

TRADITION

Y. Gosselin et Fils

Épicerie



T 450 298.5202 F 450 298.5404
marchegosselin@axion.ca
17, rue Principale, C.P. 68
Frelighsburg (Québec) J0J 1C0

SIMON LAROSE

cell. 514 882-0954
bureau. 450 296-4795
RBQ 5615 7316-01



revêtement extérieur
 finition intérieure
 installation de portes et fenêtres
 pose de gypse
 perron de béton
 aluminium
 toiture en bardeaux d'asphalte
 toiture ancestrale (tôle agratée)

RÉSIDENTIEL COMMERCIAL AGRICOLE

14 Le Saint-Armand. VOL. 9 N° 5 AVRIL-MAI 2012

V9N5-avril-mai-12.indd 14

12-04-15 10:20



TOIRE ... ET PLUS



plain, la rivière Richelieu et tous les petits cours d'eau avoisinnants, souffrent de pollution galopante. La faune et la flore s'en ressentent. Il est temps de passer à l'action afin de remédier à la situation. Dans le but de trouver des solutions permettant de retrouver l'équilibre écologique nécessaire à la vie humaine, l'organisme réunit

tous les riverains. En 1999, on crée une réserve écologique à l'embouchure de la rivière aux Brochets et une aire de protection des espèces végétales et animales en voie de disparition. Pike River fait sa part en plantant des arbustes en bandes riveraines et des arbres comme brise-vent. On installe des avaloirs et on stabilise les berges sensibles à l'érosion en pratiquant l'enrochement. Le but : limiter la quantité de phosphore qui se déverse dans les cours d'eau. Mais il reste encore beaucoup à faire.

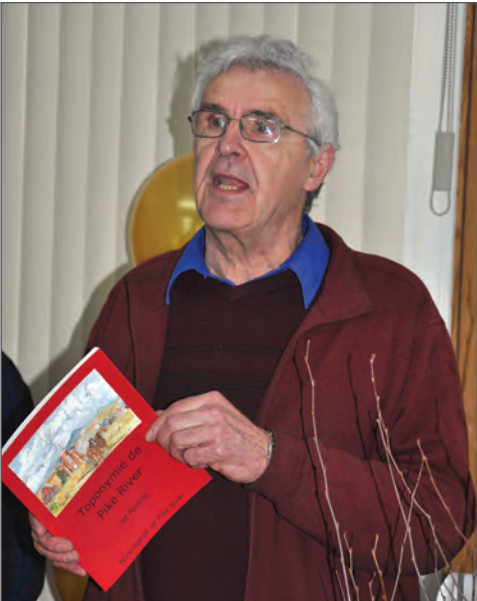
Rêver demain...

Rêver demain, c'est rêver de léguer à nos descendants des terres en santé, c'est trouver des moyens pour que l'agriculture continue de prospérer sans trop user le sol ni le sous-sol... de même que l'eau qu'il

abrite. Ce qui n'est pas une mince affaire... Rêver demain, c'est rêver que l'imagination dont les pionniers de Pike River ont fait preuve au début de leur installation contribue à insuffler des idées neuves aux jeunes, auxquels l'avenir appartient, afin que leur village prospère et reste un objet de fierté. Rêver demain, c'est voir loin et envisager le prochain centenaire.

Bon centenaire Pike River!

Remerciements à l'auteur pikeriverain Jef Asnong pour les précieuses références tirées de son magnifique recueil historique, *Chronique de Pike River*.



À lire absolument dès avril l'ouvrage *Toponymie* de l'auteur Jef Asnong, qui retrace l'origine du nom des rangs, des ruisseaux et autres lieux-dits du territoire de Pike River.

Koyo
Torrington Needle Roller Bearings

JTEKT
Group

KOYO BEARINGS CANADA INC.
4 Victoria South St., Bedford, Quebec, Canada J0J 1A0
Office: (450) 248-3316
Fax: (450) 248-4196

ROULEMENTS KOYO CANADA INC.
4, rue Victoria Sud, Bedford, Québec, Canada J0J 1A0
Bureau: (450) 248-3316 • Télécopieur: (450) 248-4196

ATELIERS D' AUTO-HYPNOSE



NC
PSYCHOLOGUE

L'auto-hypnose appliquée sur différents thèmes (anxiété, sommeil, stress, détente, confiance en soi)

Atelier de formation aux stratégies de communication saine.

Ninon Chénier, psychologue depuis 1988. 450-263-1445

vivowave)))

LE PLUS GRAND RÉSEAU HAUTE VITESSE SANS FIL

INTERNET
HAUTE VITESSE

NOUVEAU



1-866 686-4835

Ligne sans frais

Pour un temps limité, l'équipement et les frais d'activation vous sont offerts gratuitement.*

0\$**

* Avec une activation de 24 mois
** Valeur de **348\$**
Installation en sus

Forfait famille à partir de **47\$**/mois

Vitesse de **3Mbs** en aval
Données mensuelles de **20/10 Go**

Le service haute vitesse de VIVOWAVE permet de brancher plusieurs ordinateurs à la fois et, de plus, il libère votre ligne téléphonique.

vivowave.ca

Pour connaître tous les détails à propos de nos services et de nos forfaits consultez notre site internet www.vivowave.ca ou communiquez directement avec nous au **450 305-1015**

DES ÊTRES ET DES HERBES

Agripaume cardiaque

Annie Rouleau

Utiliser les plantes médicinales pour favoriser la santé ou la recouvrer demande souvent beaucoup de patience. Particulièrement pour les troubles graves ou chroniques, il faut généralement plusieurs semaines avant de constater les réels bienfaits des plantes. Rétablir l'équilibre physique ne se fait pas en un clin d'œil!

Paradoxalement, certaines plantes agissent très rapidement. Soigner un gros rhume en moins de deux jours est tout à fait envisageable. Calmer une crise d'angoisse instantanément est aussi possible. À ce titre, l'agripaume, *Leonorus cardiaca* en latin, *motherwort* en anglais, est particulièrement efficace.

L'agripaume est une plante de rythme, de régularité des rythmes. Son aspect illustre bien son action médicinale; tout au long de ses longues tiges raides se posent les feuilles, à intervalles réguliers, aux aisselles desquelles sont lovés les épis de fleurs. Cette régularité physique, l'agripaume la transmet au corps humain.

De plus, elle calme et apaise. Elle peut être utilisée dans pratiquement toutes les situations troublantes et éprouvantes. C'est une plante à donner aux quinze minutes à toute person-

ne en état de choc, en crise de panique ou d'angoisse. L'agripaume lui permettra de reprendre pied dans la réalité. Elle est aussi utilisée comme tonique nerveux pour les déprimés, les endeuillés, les incertains.

Son action sur les rythmes du corps sert aussi le cœur et l'appareil cardiovasculaire. On l'utilise en cas de palpitations et de tachycardie, surtout lorsque celles-ci sont accompagnées d'angoisse. Elle aide le cœur à se contracter de manière régulière et uniforme. Elle entre de façon tout à fait légitime dans des mélanges servant à soutenir les personnes souffrant d'insuffisance cardiaque ou ayant subi un infarctus. Dans le même ordre d'idée, on s'en sert en cas d'hyperthyroïdie. Elle ne traitera pas la pathologie mais soulagera les envolées cardiaques que provoque la maladie.

Les autres indications de cette merveilleuse plante concernent l'appareil de reproduction féminin. L'utérus étant, comme le cœur, un muscle lisse contractile, l'effet régularisant de l'agripaume est bénéfique tout au long du cycle de fertilité des femmes. Elle est utile à celles qui souffrent de menstruations douloureuses, de SPM ou d'une irrégularité du cycle. De plus, elle est excellente en fin de grossesse, puis durant et

après l'accouchement, tonifiant l'utérus et l'aidant à se contracter doucement, mais efficacement, et à reprendre sa forme après les tranchées.

Originnaire d'Eurasie, l'agripaume a été naturalisée en Occident au douzième siècle. Elle est maintenant commune en Europe et en Amérique du nord. Elle pousse en colonies, souvent près des vieilles granges et écuries. Comme la plupart des plantes de la famille de la menthe, elle peut facilement devenir envahissante.

L'histoire des usages de l'agripaume pour ses vertus médicinales remonte à l'Antiquité grecque. Comme beaucoup d'autres plantes médicinales employées jadis, son statut thérapeutique a été menacé il y a quelques centaines d'années lors du virage qu'a pris la médecine. L'engouement pour les substances médicinales plus agressives et la mise en désuétude des formes de médecine traditionnelle, celle des sages-femmes surtout, ont bien failli avoir raison d'elle. Aujourd'hui, elle est à nouveau reconnue, respectée, étudiée et employée. Merci aux porteurs de traditions d'avoir su préserver les connaissances ancestrales, de même qu'aux chercheurs russes et chinois qui en ont confirmé plusieurs!

Pour la posologie, en cas de crise de panique ou autre, prendre 7 à 15 gouttes de teinture



sous la langue et répéter aux quinze minutes jusqu'à apaisement significatif. Durant l'accouchement, prendre 15 à 25 gouttes, toujours de teinture, toutes les demi-heures jusqu'à la fin du travail, puis 30 gouttes toutes les heures jusqu'à ce que la matrice ait retrouvé une forme à peu près normale. Le médecin ou la sage-femme est en mesure de déterminer cela. Il est possible de remplacer la teinture par une infusion, à raison d'une cuillerée à thé de plante sèche par tasse d'eau. Une tasse de tisane équivaut à environ 10 ou 15 gouttes de teinture. La quantité de liquide alors ingérée sera peut-être une raison qui portera l'utilisateur à opter pour la teinture!

On suggère à ceux ou celles qui souhaitent tirer parti de ses effets plus toniques à long terme, de prendre 30 à 60 gouttes de teinture matin et soir. Une seule mise en garde : comme l'agripaume stimule les contractions utérines, il est déconseillé de la prendre durant les six premiers mois de la grossesse. Autrement, elle est sans danger.

Santé!

BEDFORD

Royal LePage Action ouvrira prochainement un CINQUIÈME bureau qui sera situé à 79 Principale, Bedford, Québec J0J 1A0

Fort de ses quatre bureaux déjà présents à Cowansville, Knowlton, Sutton et Bromont, LA GRANDE ÉQUIPE de courtier expérimentés sera à votre disposition pour vos transactions futures.

00 00 00

Royal LePage Action is opening a FIFTH office, which will be situated at 79 Principale, Bedford, Québec J0J 1A0

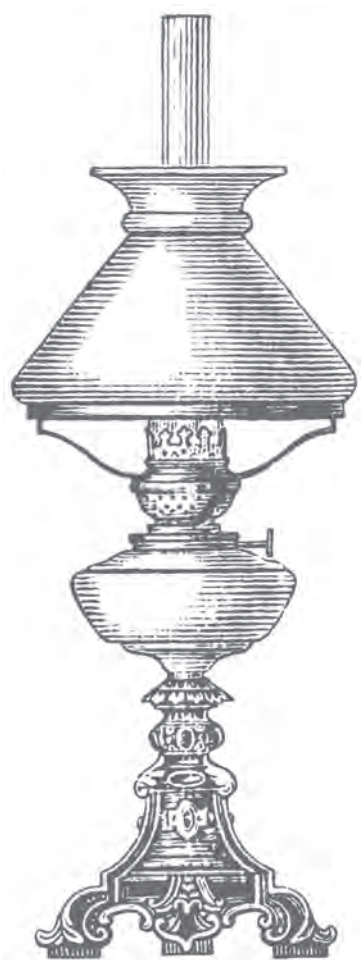
With four offices already present in Cowansville, Knowlton, Sutton and Bromont, LA GRANDE ÉQUIPE of experienced brokers will be available for your future transactions.

(450) 248-0088



ROYAL LEPAGE
ACTION
AGENCE IMMOBILIÈRE
Franchise indépendante et autonome de Royal LePage

Réal Pelletier, Philippe Said, Anne et Isabelle Tremblay, Bruno Benoit, Guillaume Hébert, et j'en oublie sans doute. En 2011, le bâtiment a été mis en vente et le nouveau propriétaire a pris possession des lieux en février 2012. Après avoir évité la fermeture, revien-drons-nous à l'achat chez nous pour permettre à l'entreprise de reprendre vie? Souhaitons à monsieur André Lapointe tout le succès qu'il anticipe. Souhai-tons à M. Jacques Benoit une heureuse « retraite dorée ». Et à nous tous, souhaitons de conserver nos services locaux.



Témoignage de Lise

Mon plus lointain souvenir du magasin général remonte à 1989, alors que Jean-Marie, mon ami de toujours, venait d'acquérir une des belles mai-sons de Morses Line. Quand mon ami et sa conjointe Nelly m'invitaient à passer une fin de semaine avec eux, nous allions, le samedi, au magasin général pour y chercher le journal, de la bière et quelques fromages. C'est de cette façon que j'ai dé-couvert ce magasin, véritable entrepôt où l'on trouvait abso-lument de tout. Et quelle belle construction! J'y ai rencontré Jacques Benoit, sa femme Denise, leurs enfants, plus particulièrement leur fils Christian. Beaucoup plus tard, en 2001, Christian m'a invitée à son mariage. C'est à cette occasion que j'ai fait la connaissance de son cousin Réjean Benoit, le veinard qui est mon conjoint depuis ce jour! Il va sans dire que, depuis que je vis à Saint-Armand, j'ai beaucoup fréquenté le maga-sin, passé du temps avec Jac-ques, qui aime les gens et qui retenait souvent ses clients pour discuter! Après mûre ré-flexion, il a décidé de passer le flambeau, et la propriété a été acquise par André Lapointe. Né à Stanbridge East, André a vécu à Frelighsburg jusqu'à l'âge de neuf ans, puis à Saint-Armand (Pigeon Hill). Il a œuvré dans le commerce et a été facteur pendant 15 ans. Il vit en couple depuis 25 ans avec Maryse Déry qui le se-conde gracieusement dans sa nouvelle entreprise. Carole, la sœur d'André, vient aussi prê-ter main forte de temps à autre. André m'a confié que, quand il était petit gars, il rêvait d'ache-ter le magasin général. Un rêve d'enfant qui allait deve-

nir bien réel. Mais, en l'ache-tant, l'homme qu'il est devenu n'avait pas que des intérêts commerciaux : il voulait évi-ter la fermeture de l'établisse-ment, le garder vivant. De plus, il faut tenir devant les grandes surfaces qui grossis-sent comme une bête, absor-bant, écrasant et mangeant tout le petit commerce, tant dans les villes que dans les campagnes. C'est donc pour

éviter une telle déconvenue et garder de la vie dans notre vil-lage qu'il a acquis cette très bel-le bâtisse qui continuera d'être un point de rencontre des gens d'ici et d'ailleurs. Pour l'instant, le magasin pré-servera sa vocation habituelle. André n'y apportera que quel-ques changements mineurs, le temps de s'habituer à sa clientè-le. Plus tard, il espère transfor-mer le hangar qui le joute en

un bar aux allures « western » qui serait un lieu de relations sociales où les gens pourraient prendre un verre ou un café, discuter de tout et de rien, s'offrir un moment de détente entre amis. Les amateurs de sport pourraient venir y regar-der les matchs à la télé. Souhaitons à André que ce rêve se réalise, comme celui du petit garçon qui rêvait d'un magasin général...



L'ancien propriétaire souhaitant la bonne chance au nouveau

Lise Rousseau

Magasin Général de St-Armand
— Nouvelle administration —
André Lapointe prop.
Maryse Déry
— Bienvenue à tous ! —
455 Bradley, St-Armand, tél : 450-248-3718

Newton
LE PIONNIER DE L'ÉNERGIE DYNAMIQUE
MARIO HÉBERT
Propriétaire / Owner
MEUNERIE HÉBERT INC.
152, St-Georges,
Henryville, Que. J0J 1E0
info@meuneriehebert.com
Tél.: (450) 299-2114 1-800-563-2114

Les Fleurs de Bach dans notre quotidien
Des remèdes naturels pour toute la famille
Atelier de formation ouvert à tous
les 19 & 20 mai 2012
CLINIQUE COLIBRI
450-298-1202
info@cliniquecolibri.com

NAPA **AUTOPRO** www.autoproservice.com
Daniel Tétreault
Propriétaire
Garage Daniel Tétreault
817, rue Principale
Notre-Dame-de-Stanbridge, QC J0J 1M0
Tél. : (450) 296-8827
Téléc.: (450) 296-8827

RCCT
■ Réfrigération
■ Climatisation
■ Chauffage
■ Thermopompe
Service et vente
Gaétan Tremblay
PROPRIÉTAIRE
52 rue Rivière, Bedford, Qc. J0J 1A0
Tél: 450-248-1105 Fax: 450-248-4383

Jean-Pierre Chansigaud, peintre du quotidien

Jacques Lajeunesse

Lorsque j'ai rencontré Jean-Pierre, il venait tout juste de s'installer à Saint-Armand en vue de donner à sa famille un peu plus de tranquillité. Ses yeux rieurs rehaussant un naturel doux me l'ont rendu tout de suite sympathique. Dans la communauté des artistes, il y a une certaine complicité, si bien que le travail de chacun

l'intéressaient le moins. Durant son enfance et son adolescence, il a eu la chance de côtoyer de bons professeurs de dessin qui l'ont aidé à pousser un peu plus son talent naturel. La musique et le sport se sont ajoutés à ses passions, si bien que vers l'âge de quinze ans, ses parents ne sachant vers quoi l'orienter, lui suggèrent de faire des stages d'apprenti-cuisiner, ce qui lui permettrait de trouver du travail plus facilement. Il a donc passé quelques années entre les camps de vacances d'été et les stations de ski, à cuisiner et à faire de la plongée, de la natation et du ski. C'est en 1987, à l'occasion d'une visite à un

cousin installé au Québec, qu'il décide de s'y établir. Il retournera en France un moment, le temps de préparer ses papiers d'immigration. Après un an d'attente, il est enfin reçu immigrant. Entre-temps, il commence à fréquenter la faune artistique de Montréal et c'est à cette époque qu'il se découvre une passion pour la BD. *Croc* était alors le premier magazine québécois à se consacrer uniquement à la BD. Puis le collectif Crypton fondera *Rectangle*, revue dans laquelle Jean-Pierre se trouve un travail d'illustrateur, en même temps qu'il se commet dans un orchestre rock. Il est certain que l'influence de la BD française et belge se fait sentir dans son approche de l'illustration. On le pousse alors à développer son propre style. C'est en 1991, en se cherchant du travail dans les boîtes de pub, qu'il rencontre Thalie

qui était alors à l'ONF en animation. Cette relation portera un fruit : Léo, qu'on a décidé de déplacer vers la campagne pour lui offrir un cadre plus intéressant que la grande ville. Ils débarquent alors à Saint-Armand dans le chalet d'un ami et s'y établissent quelques années, le temps de prendre le pouls de la région. Jean-Pierre fait alors la rencontre de Michel Viala et de Sarah Mills, qui l'incitent à travailler son art sur la céramique. Il débute une production de céramiques peintes sur lesquelles il illustre des scènes de cafés, de restaurants et du quotidien de Montréal. Elles se retrouvent dans des concepts de table et ses objets sont exposés au salon SIDIM (salon international du design de Montréal). Mais comme la plupart des artistes, le sens du marketing lui fait défaut. Il se met dès lors à la peinture, transposant des scè-

nes du quotidien qu'il a photographiées dans une poésie qui lui est propre. Il touche aussi au paysage mais, comme il le dit : « le paysage ce n'est pas assez pour moi, je suis plus attiré par les personnages dans des mises en scène du quotidien, ça me parle plus, ça crée une forme d'intimité, un rapport plus direct aux gens, tandis que le paysage, ça demeure souvent un souvenir coloré, un espace, une impression ». Comme tous les artistes, la quête de l'image ne s'arrête jamais; une fois qu'on en a exploré quelques facettes, on se replonge dans ce qu'on aime, le fil de trame demeure présent et retient de nouvelles compositions qui sont le reflet d'une vraie création personnelle. Pour voir les œuvres de Jean-Pierre : <https://picasaweb.google.com/illustrationschansigaud>



est toujours apprécié. Ce qui m'a fasciné, c'est l'habileté et souvent l'humour que mettait Jean-Pierre dans la composition de ses œuvres. Ses origines françaises lui ont ouvert un monde d'anecdotes, en traitant le quotidien avec un clin d'œil humoristique tout à fait personnel et empreint de sa culture. Né à Plessis-Tréville dans le Val-de-Marne, en banlieue de Paris, Jean-Pierre fait l'école à sa façon. C'est, au dire d'un de ses amis d'enfance, « le seul de la classe pour qui le cours de dessin durait toute la journée ». Pour lui, apprendre les matières scolaires voulait dire les dessiner; chaque sujet se retrouvait avec des titres ornementés comme les manuscrits médiévaux. Quantité de personnages et de situations se profilaient dans son cahier, enrichissant les domaines qui



Vente de garage, 40 X 60 pouces, acrylique, 2010

LA RUMEUR AFFAMÉE
Boutique des gourmands et gourmets
Produits du terroir, pain artisanal,
croissants, charcuteries,
et la fameuse tarte au sirop d'érable.
Ouvert 7 Jours
DUNHAM
3809, rue Principale, tél.: 450-295-2399

La Sarcelle
Pâtis - à - manger
Le café - bistro de la région
Un menu savoureux et varié
Bar à salade - paninis - repas chauds
Pâtisseries - viennoiseries - cafés - soupes
Plats pour emporter
7 rue rivière
Bedford (Qc.) J0J 1A0
450-248-4440

POULIN enr. Estimation Gratuite
Toile - Vente foam & tissus
Bateau & V.R. - Stores verticaux & horizontaux
Centre de décoration & de rembourrage
170 A Principale, Bedford, Qué. Sylvain Poulin
(450) 248-7034

AO ASSURANCES LANOUE & OUELLET INC.
Cabinet en assurance de dommages
Pierre Gagnon, PAA, T.F.I.
Courtier en assurance de dommages
pierre.gagnon@lanoueouellet.ca
Cell. : 450 524-4367
Tél. : 450 248-4367, poste 228 • 1 800 363-9265
Télec. : 450 248-4454
197, rue Principale, Bedford (Québec) J0J 1A0
www.lanoueouellet.ca

AUTOBUS YAMASKA enr. **AUTOBUS ABC inc.**
Mario Lussier
Directeur
118, route 202
C.P. 1482
Bedford (Québec)
J0J 1A0
Tél. : (450) 248-7400
Cell. : (450) 405-8318
Télec. : (450) 248-0155
Courriel : mariol@aogesco.ca

ANIMALERIE BEDFORD
• POISSONS TROPICAUX
• TROPICAL FISH
• PETITS ANIMAUX
• SMALL ANIMALS
• OISEAUX - BIRDS
• NOURRITURE - PET FOOD
40 A Principale, Bedford, Qc J0J 1A0
Tél. & Fax: 450-248-0755
Sans frais: 1-866-315-0755
E-MAIL: animaleriebedford@yahoo.ca

CHRONIQUE DU TERROIR

Le buzzzz show des Pettigrew

Marc Thivierge

C'est avec un grand sourire bienveillant que Carole Pettigrew nous a reçus pour une visite à la « miellerie ». Déjà qu'on ne regrettrait nullement le détour, la balade étant très agréable. Rien de plus simple que de se rendre au royaume du miel des Pettigrew : à partir du village de Frelighsburg, on prend le chemin Richford jusqu'à l'adresse civique 173. Chemin faisant, on aura passé *Le Clos Saragnat* et, plus haut dans la montagne, *Le Domaine Pinnacle*. Une courte excursion qui, par un jour ensoleillé, élève littéralement les esprits.

Dans sa jeunesse, Pierre, le conjoint de Carole, a voulu faire l'expérience de garder quelques ruches. Les abeilles l'ont fasciné. Les hyménoptères l'attiraient davantage que les troupeaux de bovins à viande ou de vaches laitières de ses parents. Pour lui, ces petites bêtes qui vivent dans un monde souverainement aseptisé et produisent un des nectars les plus prisés au monde, représentaient le monde du merveilleux. Dans sa petite enfance, il croyait sans doute, comme bien d'autres, que les abeilles apportaient à la ruche le miel qu'elles trouvaient dans les fleurs, ce qui est aussi farfelu que de croire que la terre est plate! De son côté, le grand Einstein disait que la vie sur terre s'éteindrait en moins de quatre ans sans le travail de pollinisation des abeilles. Pour soutenir cette affirmation, l'ami Jules, vous savez, le grand magicien du boudin du bistro de Philipsburg, m'a affirmé avoir, un printemps, emprunté une ruche à un ami apiculteur, pour ensuite voir son potager et ses platebandes littéralement redoubler de santé et d'abondance.

Trente années et 210 ruches plus tard, Pierre, Carole et leurs abeilles produisent différents miels qui se déclinent en une multitude de saveurs subtiles, comme notre séance de dégustation nous a permis de le constater. Comme le vin, chaque miel révèle sa personnalité : fleurs sauvages, bleuet, trèfle, sarrasin, pommier, framboisier ou centauree, chacun est unique en son genre.

Le nectar dégage un parfum spécifique aux fleurs dont il provient. Plus le miel est foncé, plus il est corsé. Il est néanmoins remarquable de voir que la couleur ambrée du miel de fleurs de framboises n'empêche pas celui-ci d'être suave et subtil, et surtout, plus long en bouche que les autres que

nous avons dégustés ce jour-là. Tandis que le blond du miel de centaurée mire exactement son apparence. Son goût vif, clair et léger en fait le produit idéal pour la confection de baklavas ou de fines gâteries. À l'opposé, l'arôme discret du miel de sarrasin cache une saveur puissante et boisée qui fait merveille sur les crêpes du dimanche matin. Entre les deux, le fameux miel de bleuet du Nouveau-Brunswick. Chaque année, les Pettigrew expédient cinq douzaines de ruches pour polliniser les fleurs d'une bleuetière située dans cette province. Elles reviennent portant un miel unique au goût juste assez prononcé et bien équilibré.

En discutant avec les Pettigrew, on réalise que l'humain utilise

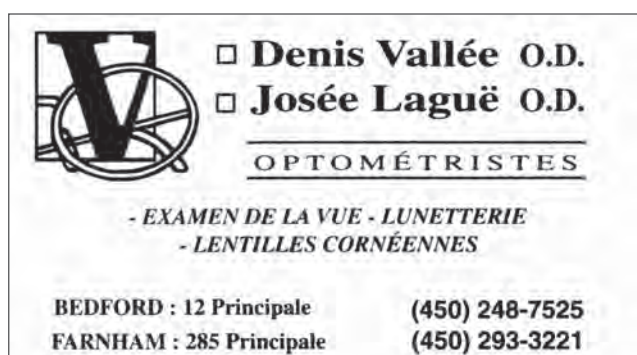
tout ce que l'abeille fabrique : des substances aux vertus antiseptiques, aux capacités antibiotiques et énergisantes, aptes à revitaliser le système immunitaire et à harmoniser la digestion. La gelée royale et le pollen sont utiles pour redonner du tonus et remettre sur pied en cas de maladie. Les abeilles produisent également une cire à partir des bourgeons et de la résine des arbres et des arbustes. On s'en sert pour fabriquer des bougies, bien sûr, mais aussi pour l'entretien des meubles en bois. Contrairement aux chandelles communes, ce produit naturel est exempt de pétrole. Quant aux opercules (membranes de cire qui recouvrent les alvéoles des abeilles), ils permettent d'élaborer des savons aromati-

sés, relaxants pour le corps. Il reste à espérer que nos abeilles québécoises ne seront pas trop affectées par des parasites comme la mouche *Apocephalus borealis* ou la mite *Varroa* qui déciment actuellement des colonies entières aux États-Unis.

Si vous passez par la ferme des Pettigrew et que personne ne vous répond, vous pourrez quand même vous procurer un ou plusieurs de leurs miels, car ils sont offerts sur un modeste présentoir installé à l'extérieur. Dans la petite boîte qui fait office de caisse, on peut échanger des dollars pour des pièces avant de reprendre son chemin. Tout bonnement... et muni de délicieux nectars.



abano Dattó



MUSIQUE CLASSIQUE À SAINT-ARMAND : Désormais une institution!

La rédaction

La sixième édition des Concerts par des finissants du Conservatoire de musique de Montréal s’est tenue les 24 et 25 mars à l’église Notre-Dame-de-Lourdes de Saint-Armand. Les organisateurs de cet événement culturel, MM. Richard Tremblay et Robert Trempe ont réussi, encore une fois, un véritable tour de force en offrant à la population locale un concert de musique classique d’une rare qualité : violon, piano, flûte; Chopin, Rachma-

ninov, Debussy, Liszt, Bach, Beethoven, Mozart, Ravel, Schumann. Cette année, pas moins de 25 étudiants du Conservatoire avaient posé leur candidature pour venir jouer à Saint-Armand. La dizaine de musiciens sélectionnés pour le spectacle représentait donc la crème de la crème. Comme d’habitude, le spectacle a bénéficié du généreux soutien de la municipalité de Saint-Armand, du journal *La Presse*, par l’entremise de son président et éditeur, M. Guy

Crevier, ainsi que de Archambault Musique qui a, encore une fois, prêté un piano de concert pour l’événement. La région peut être de fière de telles initiatives qui font de ce territoire un endroit où il fait bon vivre : *La chambre d’amis sera telle Qu’on viendra des autres saisons Pour se bâtir à côté d’elle* (Gilles Vigneault, *Mon pays*)



Renaud photo

Les plus beaux airs d’opéra à Frelighsburg

François Marcotte

Depuis sa création en 1991, le Chœur classique de l’Estrie (www.choeurclassiquedelestrie.org), ensemble vocal comptant 55 choristes, marque le paysage culturel estrien. Pour la deuxième année consécutive, le chœur ajoute à sa programmation une matinée musicale champêtre au cours de laquelle seront interprétées les plus belles pages d’opéra. Le concert aura lieu à l’église anglicane Bishop Stewart Memorial de Frelighsburg, le

dimanche 13 mai 2012, à 15 heures. L’éblouissant jeune baryton québécois Étienne Dupuis, étoile montante de l’opéra déjà acclamée sur les plus grandes scènes lyriques de la planète, dont le Deutsche Oper Berlin et les opéras de Paris, Marseille et Monte Carlo, sera l’artiste invité de cette année.

Le talentueux directeur musical, François Panneton, dirigera le chœur qui interprétera certains des airs les plus célè-

bres du répertoire opératique que M. Panneton a adaptés pour chœur et orchestre, dont les célèbres *Toréador* de Bizet, *Belle nuit* d’Offenbach et *Va, pensiero* de Verdi.

Le concert a eu lieu à guichet fermé l’an dernier. Donc, hâtez-vous car les billets s’envoleront vite! Pour toute demande de renseignements ou pour commander des billets, composez le 450-248-0330 ou le 450-295-3549.



Étienne Dupuis, baryton

ABATTOIR CAMPBELL
Boucherie & Charcuterie

Viandes locales

Coupes personnalisées

Charcuteries et mets préparés maison

Dépeçage de viandes sauvages

Service d’abattage

121 rue Campbell, St-Sébastien, J0J 2C0
450-244-5922 • Boucher Propriétaire Yvan Campbell

Desjardins
Caisse populaire de Bedford

Claude Frenière
Directeur général

Siège social
24, rue Rivière
Bedford (Québec) J0J 1A0

Téléphone : 450-248-4351
Accès direct : 450-248-4353 poste 234
Sans frais : 1-866-303-4351
Télécopieur : 450-248-3922
claude.m.freniere@desjardins.com

Station Animale
Nourriture & Accessoires d’animaux

Salon de toilettage
sur rendez-vous

Tonte de chats et de chiens
(sans anesthésie)

450-248-1002
437, ROUTE 133, SAINT-SÉBASTIEN, QC J0J 2C0

MOINS CHER QUE WALMART

Ouvert
Nouvelles heures à partir du 1^{er} mai
Mercredi au vendredi 11h à 21 h
Samedi & dimanche 9 h à 21 h

RÉSERVATIONS 450 -248-0412

Spécial du mois d’avril
Jeudis soir : Fish & Chips - 9,95 \$
A partir du 1^{er} mai : les jeudis soir moules - frites à volonté

Le temps des sucres est encore avec nous !
Pour les groupes de 15 et + Sur réservation
seulement 18 \$ (tva et services en sus)
1 \$ par année d’âge pour les enfants

Souper-spectacle
20 & 21 avril 19h L’ensemble Lagoya
11 mai 19h Esther Miquelon & Sébastien Breton
N’oubliez pas LES BONS P’TITS PLATS pour emporter
Sous vide, congelés, de vrais délices!!
193, ave. Champlain, Philispburg (St-Armand)

LES VINS DE GLACE DU QUÉBEC DANS L'EAU CHAUDE?

Claude Montagne

Des modifications envisagées par l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) pourraient compromettre la production des vins de glace, dont celui du vignoble l'Orpailleur de Dunham.

À la veille de la révision par l'ACIA de l'appellation des vins de glace, trois députés du NPD ont convoqué récemment à ce vignoble une conférence de presse visant à sensibiliser la population sur la question. Chose étonnante, le Québec n'a aucune définition qui lui est propre...

Quant à l'Organisation internationale de la vigne et du vin (OIVV), elle s'en tient à la dé-

finition suivante : « Les raisins utilisés dans les productions de vin de glace doivent être gelés lors de la vendange et pressés dans cet état. » Et provenir de la région.

En Colombie-Britannique et en Ontario, on définit le vin de glace comme un vin qui « doit être produit exclusivement à partir de raisins ayant gelé naturellement sur la vigne et qui sont pressés en processus continu alors que la température ambiante est de -8 °C (17,6 °F) ou moins ».

L'ACIA devant uniformiser une norme nationale pour les produits étiquetés « vin de glace », la révision pourrait compromettre les vins québécois

dont la méthode de fabrication diffère de celle de ces deux provinces, qui exigent que le produit soit fait uniquement à partir de raisins gelés naturellement sur la vigne. En effet, les vignerons d'ici procèdent autrement à cause, disent-ils, du climat rigoureux qui les oblige à butter les pieds de vigne pour éviter que le gel ne les détruise. Les grappes de raisin sont donc déposées dans des filets suspendus au-dessus des vignes. Ce procédé qui nous est propre serait au cœur du litige entourant la nécessité d'adopter une définition commune à l'échelle canadienne.

En 2003, le Canada signait un accord avec la Communauté européenne. L'Article 25, qui

porte sur le vin produit avec du raisin gelé sur pied, s'applique notamment au pays. En 2007, une définition semblable était entérinée dans l'Accord du Groupe mondial du commerce du vin sur les règles d'étiquetage.

Les députés Pierre Jacob, Laurin Liu et Jean Rousseau du NPD ont déposé un mémoire à l'ACIA dans lequel ils proposent une définition inclusive car, selon eux, les vins québécois répondraient aux normes internationales de qualité.

En 2011, l'Orpailleur exportait environ 3000 bouteilles de son vin de glace, lequel s'est mérité plusieurs médailles dont, cette même année, la médaille de

bronze dans le cadre du Decanter World Wine de l'Angleterre, la médaille d'or aux Vinalies de Chine et la médaille d'or aux Vinalies internationales de Paris pour son vin de glace millésimé 2008.

La méthode de fabrication spécifique au Québec sera-t-elle reconnue par l'ACIA et par les instances internationales précitées?

Cuisine du monde à Saint-Armand

Jean-Yves Brière

Le 1^{er} mars dernier, nos concitoyens étaient conviés à s'initier à la cuisine thaïlandaise. Dix-neuf participants se sont inscrits à l'atelier et ont eu la chance de travailler avec le chef Hop Lam Dao. D'origine vietnamienne, M. Lam Dao a été chef propriétaire d'un restaurant de Montréal durant plusieurs années. Depuis plus de dix ans maintenant, il partage son temps entre les communautés attikamek, crie et inuite où il donne des cours de cuisine santé aux enfants autochtones ainsi qu'à la population en général. C'est avec grand plaisir qu'il a accepté notre invitation à faire de même, ici à Saint-Armand.

Au cours de l'atelier, chacun des participants disposait d'un poulet entier qu'il devait découper afin de réaliser, avec chaque morceau, une recette particulière. Nous avons jonglé avec la citronnelle, le gingembre, la pâte de curry, la sauce de poisson, la sauce aux huîtres et la sauce sriracha au piment,

les feuilles de citron-lime, de céleri-rave, de menthe et de basilic thaï, etc., en vue de préparer les plats suivants :

Entrée : ailes et pilons de poulet baignant dans une marinade thaïlandaise et cuites au four, le tout étant ensuite déposé sur un lit de salade de papaye verte.

Soupe : soupe de poulet parfumée à la citronnelle

Plat principal: hauts de cuisses au curry accompagnés de tortillas farcies d'un appareil de fromage à la crème, de lait de coco et d'ananas broyés; poitrine de poulet émincée, sauté de légumes thaïlandais, riz blanc.

La cuisine thaïe est simple, économique et particulière-

ment savoureuse. Tous les morceaux du poulet ont servi à l'élaboration des plats, le chef insistant sur l'importance d'éviter le gaspillage. Tout a été récupéré en vue de préparer le bouillon de la soupe (carcasse, abats, restes de légumes).

À la fin de l'atelier, les participants on pu déguster le fruit de leur travail et apporter les restes à la maison pour en faire bénéficier les membres de leur famille.

Il est à souhaiter que nous puissions répéter cette expérience. Ainsi, nous pourrions découvrir d'autres parties du monde par le biais de la cuisine, ici même à Saint-Armand.

Mille mercis au chef Hop, à la Légion, ainsi qu'aux organisatrices du comité de la Station communautaire, Danielle Roy et Lise Bourdages, pour nous avoir permis de vivre cette expérience culinaire.



« La découverte d'un met nouveau fait plus pour le genre humain que la découverte d'une étoile »
Anthelme Brillat-Savarin

FENESTRATION

DIVISION CANADA

150879 INC.

PRO-TECH

Licence R.B.Q.: 2496-6186-52

VENTE ET INSTALLATION

Depuis 1989

450 248-4240

Fax: 450 248-4788

353 Route 202

Stanbridge Station J0J 2J0

La qualité, un investissement qu'on ne regrette jamais!

Quality, is always a good investment!

Fournisseur de lumière

portes et fenêtres

FENPLAST

windows and doors

Fenêtres de PVC

CRAQUER POUR DES MITAINES

Marie-Hélène Guillemin-Batchelor

Tous les mercredis soirs, un groupe de femmes enjouées et laborieuses se sont réunies à la Station Communautaire de Saint-Armand pour tricoter de bien



Marie-Hélène Guillemin-Batchelor

drôles de mitaines. Sous la direction de Lorraine Pullens, notre maîtresse-tricoteuse, nous avons appris comment les Terre-Neuviens, les Labradoriens et les Néo-Écossais se réchauffent les mains lorsque la température tombe sous la barre du zéro : ils portent des mitaines *thrummed*. Je n'arrive pas à prononcer ce mot amusant sans postillonner, ni à en

trouver la traduction exacte... On pourrait dire «mitaines fourrées, ouatées ou molletonnées». Quel que soit leur nom, ce qu'il en faut retenir c'est que quand on glisse ses mains dedans, c'est comme de plonger dans la toison chaude et douce d'un agneau. À l'extérieur, elles ressemblent à des mitaines normales, parsemées de petits pois, mais quand on les retourne, surprise! On dirait des gants pour cirer les voitures! C'est ce qui fait la particularité de ces mèches de laine pure qui nous réchauffent. À Terre-Neuve, on les appelle aussi « mitaines homard » car les

pêcheurs aux mains transies les enfilent avec grand plaisir en arrivant au port après leur journée au large. Grâce aux patientes explications de Lorraine, nous avons donc appris, non sans difficulté et avec beaucoup de fous rires, cette ancienne technique qui date d'environ 200 ans, appelée *thrummed mittens* et qui consiste à insérer des boucles de laine brute entre les mailles du tricot. Ravies et fières du résultat, nous espérons relancer cette mode, afin que tous ceux qui aiment les balades d'hiver puissent en profiter sans se geler les doigts.



Marie-Hélène Guillemin-Batchelor

Tricot-graffiti à Frelighsburg - Le pont tricoté

Johanne Ratté

C'est à la suite d'une rencontre de remue-méninges sur la revitalisation du Festiv'art de Frelighsburg que j'ai eu l'idée d'inclure à la programmation un volet « art et recyclage ». Depuis les années 1970, le monde a découvert les réalisations du *Land Art*, dont les artistes font appel aux éléments de la nature et du paysage pour composer une œuvre éphémère qui, le plus souvent, retournera à la terre. Il y a eu aussi l'art urbain, qui consiste à prendre pour scène les décors quotidiens des villes-cités. Depuis les années 1980, grâce au célèbre graffiteur new-yorkais Keith Haring, le graffiti s'est acquis le statut de forme d'expression légitime. Les murs du monde entier sont devenus porteurs de messages politiques et des divers contextes socioculturels. Quant au tricot-graffiti, il est né sous l'impulsion de la Texane Magda Sayeg après qu'elle ait récupéré des pièces de tricot en vue d'en recouvrir la poignée de la porte de sa boutique. Cette idée a ensuite été reprise par Lauren O'Far-

rell, qui a établi les bases de cette forme artistique. En lieu et place de la peinture et de la craie, les pièces de tricot et de crochet deviennent des plages de couleur créant un effet graphique.

Depuis environ un an et demi, les Villes Laines, groupe d'artistes montréalaises pratiquant le tricot-graffiti, disséminent dans la ville leurs graffitis colorés, soulignant un arbre sur le point de mourir ou une laideur architecturale, ou ponctuant un espace qui mérite d'être admiré. Nous leur avons demandé de nous conseiller en vue de la production d'un énorme tricot-graffiti dans le village. Leur choix s'est porté sur le pont de Frelighsburg. Le projet se fera en collaboration avec les élèves de

l'école primaire, des personnes de l'âge d'or et de nombreux collaborateurs(trices) qui participeront à des rencontres de « tricot-jasette ». En fait, on produira l'équivalent de 400 pieds carrés (environ 45 mètres carrés) de pièces tricotées. Le projet a suscité l'enthousiasme des élèves, qui se sont mis à l'œuvre aussitôt. Les plus jeunes font du tricotin, tandis

que d'autres optent pour le tricot ou le crochet. Des femmes du village se sont offertes pour donner un coup de main aux débutants. L'assemblage des pièces devrait se faire en août et, durant le Festiv'Art, l'œuvre éclairera le village de toutes ses couleurs.

À cette occasion, nous aurons le plaisir d'accueillir Laure

Waridel, ancienne présidente et cofondatrice d'Équiterre, sociologue des questions environnementales et de la consommation responsable. Elle a accepté d'agir en tant que présidente d'honneur du Festiv'Art 2012, qui se tiendra les 1^{er} et 2 septembre prochains.

Ce splendide projet suscite l'intérêt des villageois, fait sourire tout un chacun et redonne beaucoup de dynamisme à la communauté. De plus, il crée des liens ; quiconque possède un peu de laine peut y participer. Nous avons besoin de morceaux de un pied carré. Si vous avez des balles de laine qui dorment dans vos tiroirs, vous pouvez les déposer à l'école primaire de Frelighsburg, dans la boîte prévue à cet effet. Ce sera grandement apprécié!



Johanne Ratté

POTERIE
PLURIEL
SINGULIER

1906 Chemin St Armand
Pigeon hill
www.public.netc.net/aps
248 3527

Participant de LaTournée des 20
Poterie utilitaire & décorative
Cours tournage & raku

Machines à coudre
Industrielle & Domestique

Réparation et entretien préventif
PERLE ST-JEAN Tél.: (450) 248-0795 / Cell.: (514) 240-4288

Maryse Lorrain
Pharmacienne

Lun. au merc.
8 h 30 à 20 h
jeudi-vendredi
8 h 30 à 21 h
Samedi
9 h à 17 h
Dimanche
9 h à 13 h

Membre affilié à
Proxim

Maryse Lorrain, pharmacienne
9 Place de l'Estrie
Bedford (Québec) J0J 1A0
T (450) 248-2892
F (450) 248-4600
lorrainm@pharmessor.org

www.groupeproxim.ca

J.A. BEAUDOIN
CONSTRUCTION LTÉE

Licence R.B.Q.: 1175-2398-94

Sablère Frelighsburg
Excavation Générale
Transport (Gravier - Sable - Pierre - Terre)
Terrassement - Démolition
Lac Artificiel - Champ d'épuration
ÉQUIPEMENT MUNI DE LASER

INSTALLATEUR **Ecoflo** **BIONEST**
AUTORISE TECHNOLOGIES INC.

Bur.: **248-2850 / 248-3200**
Télé.: 248-4565 Courriel: jabc@bellnet.ca
417 Route 202, Bedford J0J 1A0

Un nouveau bar à Bedford

Un nouveau pub gourmand vient d'ouvrir ses portes à Bedford: Le Belvédère, rue principale. Marc Vallée, le propriétaire, pose ici devant l'établissement, appuyé sur l'une des confortables chaises de taverne dont le bar est équipé.



Marie-Hélène Guillemain-Batchelor

Concours Biblio quiz ados et jeunes
Ginette Messier

Du 12 mars au 23 avril 2012, se tiendra le concours Biblio quiz ados et jeunes, à la bibliothèque Léon-Maurice-Côté de Bedford. Ce quiz s'adresse aux ados (13 à 17 ans) et aux jeunes (6 à 12 ans). Le tirage aura lieu le mardi 24 avril. Chaque participant recevra un coupon de participation pour chaque emprunt. Le concours consiste à associer les papillons adhésifs aux bons livres. Le but est de découvrir des romans et d'utiliser le catalogue Simb@ tout en s'amusant. Pour avoir une chance de gagner un prix lors du tirage, le participant doit remplir un coupon de participation et avoir inscrit toutes les associations de sa catégorie (ados ou jeunes). Il n'y a pas de limites quant au nombre de fois qu'une personne peut participer. De nombreux prix seront tirés : au niveau régional, il y aura le tirage d'un iPad2 avec Wifi et quatre cartes iTunes d'une valeur de 50 \$. Au niveau local, il y aura aussi de nombreux prix. Pour d'autres détails, visitez votre bibliothèque.



CÎTE ÉCOLE BUISSONNIÈRE
PIGSBY HILL

WWW.GITEECOLEBUISSONNIERE.COM | 1685, CHEMIN SAINT-ARMAND, SAINT-ARMAND QC | 450-248-0260

Cordonnerie Lacoste

Fabrication (ceinture, étui, tablier, etc.)
Comptoir de nettoyage à sec
Surplus d'armée
(Surplus André Bessette)

Propriétaire : Alain Lacoste
49, rue Du Pont
Bedford (Québec) J0J 1A0
Tél. et fax. : 450-248-2420

NOUVEL HORAIRE
Mar-Ven : 9 h à 17 h 30
Samedi : 9 h à midi
Dim-lun : fermé

Courville, Dalpé
Notaires & conseillers juridiques

Annick Dalpé
notaire

59, du Pont
Bedford
J0J 1A0

Tél.: (450) 248-2221
Fax: (450) 248-3363
annick.dalpe@notarius.net

Soyez l'envie du quartier

TORO

www.toro.ca

TONDRE COMME UN PRO
à partir de

TimeCutter® Z
2,799⁰⁰\$

- Moteurs Kohler® et Kawasaki® 19-23cv*
- 42" - 50" Tablier de Coupe
- Système de Freinage Automatique
- Garantie Limitée de 3 Ans**

MOTO SPORT G & L
202, ROUTE 202
STANBRIDGE-STATION
(450) 248-3600

LA VIE AU HAMEAU L'OASIS DE DUNHAM

Lise Rousseau

Dans l'enclos attendant à la petite écurie, un magnifique cheval blanc se penche pour mordiller l'extrémité d'un arbuste. La neige fait frémir ses naseaux. Ses flancs se gonflent : l'animal a humé ma présence. Il vient jusqu'à moi et se laisse caresser, visiblement sans boudier son plaisir, ni moi le mien. Je suis au superbe site du Hameau l'Oasis de Dunham. J'en fais le tour avec Marie Madore, qui occupe le poste d'adjointe à la coordination. Marie, qui est aussi une amie, m'explique que, en 1962, Herman Mekbelhot, père du Sacré-Cœur, homme d'action et bâtisseur, achète une ferme à Dunham dans le but d'aider les jeunes ayant besoin de s'épanouir dans un milieu naturel. Ainsi est né le camp Sacré-Cœur. Aujourd'hui, l'institution agit en continuité avec la mission initiale du site en permettant aux jeunes, par le biais de l'agro-écologie, de mieux se connaître, de faire des apprentissages et de bénéficier de nombreux outils qui les aideront à trouver un sens à l'existence. Ce site de sensibilisation à l'environnement est donc aussi une ressource pour les jeunes de la région ou d'ailleurs qui recherchent le contact avec la nature. Âgés de 16 à 30 ans, ils ont du mal à trouver ou garder un emploi, ont décroché de l'école et sont en rupture avec leur famille ou leur milieu, et souffrent parfois de toxicomanie. Dans ce dernier cas, ils doivent suivre un traitement à l'extérieur, le centre n'offrant pas ce genre de service : il va de soi que la personne doit être fonctionnelle dans son apprentissage ou son travail. On fait d'abord passer une entrevue à l'aspirant en entrevue, comme pour un emploi. S'il est accepté, sa formation est axée sur l'agro-écologie et comprend : la production en serre et en champ; les techniques propres à l'agriculture biologique; les modes de multiplication des plantes, en serre et au jardin; les techniques de préparation du sol; les moyens biologiques de contrôle phytosanitaire; le maraîchage, la préparation et la distribution de paniers bio. Il y a aussi un volet développement personnel portant sur les saines habitudes de vie,

l'alimentation, l'habitation, la consommation et la gestion budgétaire. On y donne des ateliers sur l'estime et la connaissance de soi, la communication non violente, etc. À sa 19^e semaine de formation, le jeune effectue un stage en agriculture biologique ou dans un autre domaine de son choix. Durant cette période, le Hameau reste en contact étroit avec l'employeur et fait un suivi du comportement du stagiaire. On vise ainsi à lui procurer une expérience positive au travail, de sorte que, à la suite de son stage, il puisse se trouver un emploi dans le même domaine ou dans un autre. Parfois, il choisira de

Je poursuis la visite des lieux avec Marie. Le site comprend trois habitations. L'Original est une grande auberge qui tient lieu de résidence aux groupes de travail, mais sert aussi à financer les infrastructures du Hameau. On le loue, à des tarifs communautaires très abordables, à des groupes sociaux, familiaux ou corporatifs de 25 personnes ou plus, pour un jour, une fin de semaine, une semaine, un mois, etc. On y propose également des ateliers d'animation sur l'environnement. Sur le site, on peut pratiquer la natation, faire des promenades en forêt et plusieurs activités sportives. De vocation semblable, l'Aigle offre les

culté et en réinsertion sociale. Les trois bâtiments sont plantés sur un site magnifique comportant une rivière, un lac et une forêt pour la promenade et l'observation des oiseaux. L'hiver, le ski de fond et la raquette font la joie des sportifs. Un endroit d'une grande beauté! Il ne faut pas oublier d'aller saluer les deux juments, Samy et Tanguette (rescapées elles aussi), les chèvres et les poules pondeuses aux œufs on ne peut plus frais. Quand je suis passée, en mars, on chauffait les serres et s'affairait à préparer les plants de fines herbes, fleurs et légumes pour la saison qui commence. Le directeur du Hameau

de l'hôtellerie : hébergement, accueil, entretien, etc. Par ailleurs, on prévoit organiser des ateliers de menuiserie (en collaboration avec la MRC) ainsi que des cours d'aménagement paysager pour les jeunes résidents, histoire de leur fournir d'autres outils d'apprentissage. Certains d'entre eux exerceront peut-être bientôt ces métiers dans la région. Pourquoi pas chez vous? Le Hameau a le plaisir d'inviter les gens d'ici et d'ailleurs à la levée de fonds du Jardin des Arts et de la Musique du Monde (le JAMM). Cette année, l'événement se tiendra les 27, 28 et 29 juillet et rassemblera des musiciens, peintres et



Lise Rousseau

retourner aux études, ce qui ressemble à un succès. La direction du Hameau tient pour acquis que chaque geste posé est une graine semée qui apporte l'espoir aux jeunes et des outils leur donnant confiance en eux-mêmes et leur procurant les moyens de réussir dans leurs projets de vie.

mêmes commodités : cuisine, dortoir, chambres, salles de réunion, salons, salle à manger, gymnase, bibliothèque (français et anglais). Quant au Castor, c'est un ensemble d'appartements supervisés pour les jeunes. La plupart travaillent sur place, mais d'autres ont un boulot à l'extérieur. C'est le chez-soi des jeunes en diffi-

l'Oasis, Éric Lafontaine, m'a expliqué que c'était dans le but d'offrir des paniers bio dès cet été. Suffit d'en faire la demande (450-253-6056). Il m'a aussi annoncé, avec beaucoup d'enthousiasme, que l'Aigle serait transformé en auberge de jeunesse écologique, ce qui permettra à des jeunes en insertion d'apprendre les rudiments

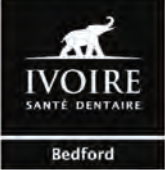
sculpteurs africains et québécois. Le 28, on pourra s'essayer à la peinture en direct; les tableaux réalisés à cette occasion seront vendus à l'encan et les profits, versés au Hameau l'Oasis. Souhaitons-lui une nombreuse et généreuse assistance ainsi que la complicité du soleil!



Légumes de serre
- Tomates
- Concombres
- Laitues
- Haricots verts

Denise Poutré - Thérèse Poutré - Gilbert Otis

1323, Route 235, Bedford (Québec) J0J 1A0
Tél.: 450-248-0311 Fax: 450-248-1185



Marie-Hélène Lanthier
Denturologiste
57A, rue du Pont, Bedford

Prothèses dentaires biofonctionnelles
BPS - IVOIRE - IMPLANTS

Autres centres IVOIRE: ivoire.ca 450 248-7059



VERNER
Atelier-Boutique
vêtements recyclés et
vêtements de fibres
écologiques
440, rue de l'Hôtel-de-Ville
Farnham 450 337-1179
arianneverner.com

L'UNE PART L'AUTRE ARRIVE

La rédaction

Depuis plus de trois ans et demi, Monique Dupuis assumait la coordination du journal *Le Saint-Armand*. Retraitée et de retour à Philipsburg à l'issue d'une carrière en informatique dans le domaine des systèmes bancaires, tant en France qu'au Québec, Monique a présidé, avec beaucoup de générosité et de compétence, à la mise en place d'un système de gestion permettant d'assurer la bonne marche de cette organisation communautaire. Depuis peu, elle s'affaire à passer le flambeau à Nicole René, celle qui tiendra désormais les guides du journal. Résidente de Saint-Armand depuis cinq ans et ayant récemment pris sa retraite de l'enseignement collégial, Nicole devient le pivot central du journal. C'est, dit-elle, sa manière de s'intégrer à sa nouvelle communauté. Nous lui souhaitons la bienvenue dans la famille et remercions Monique de tout cœur pour sa générosité et sa présence des plus précieuses.



Monique Dupuis



Nicole René

Le Saint-Armand voyage...

Au Costa-Rica avec Geneviève Vastel



Violaine Vastel

Saint-Armand Philipsburg Pigeon Hill Bedford Bedford Canton Dunham Frelighsburg Mystic Pike River Notre-Dame-de-Stanbridge Saint-Ignace-de-Stanbridge Standbridge East Standbridge Station Saint-Armand Bedford Saint-Armand Philipsburg Pigeon Hill Bedford Bedford Canton Dunham Frelighsburg Mystic Pike River Notre-Dame-de-Stanbridge Saint-Ignace-de-Stanbridge Standbridge East Standbridge Station Saint-Armand Bedford

Mon journal, j'y participe !

Devenez membre du journal

Devenir membre du Journal Le Saint-Armand, c'est contribuer à une institution communautaire au service des gens d'ici.

Le Journal Le Saint-Armand s'engage à :

- promouvoir une vie communautaire enrichissante ;
- promouvoir la protection et le développement harmonieux du territoire ;
- sensibiliser les citoyens et les autorités locales à la valeur du patrimoine afin de l'enrichir et de le conserver ;
- donner la parole aux citoyens ;
- faire connaître les gens d'ici et leurs préoccupations.



Angèle Breton
Propriétaire, Dépanneur
de Pike River

Je participe !

Cotisation annuelle de 25 \$

Nom : _____

Adresse postale : _____

Tél. : _____

Courriel : _____

Veuillez faire parvenir votre chèque à :

Journal Le Saint-Armand
Case postale 27
Philipsburg (Québec) J0J 1N0

HEIDI HANDSCHIN
*I.P.L.*Velashape* Esthétique

Épilation définitive-
Photorajeunissement-Lésion
vasculaires-Acné-Rosacée

450 248-7553 ou 450 358-8462

4u2c1@sympatico.ca

ESTHÉTIQUE DE LA TOUR
Produits Paramédicaux

COWANSVILLE

TOYOTA **MAZDA** **NISSAN**

165, Rue de Salaberry
Cowansville QC J2K 5G9

Tél.: (450) 263-8888
Fax: (450) 263-9379

Manoir Philipsburg
Résidence pour personnes âgées

Kateri Charbonneau

200, rue Allan
Philipsburg, Québec
J0J 1N0

Tel.: (450) 248-0606
Fax.: (450) 248-0969

EXCAVATION GIROUX INC.

TRANSPORT: • GRAVIER • SABLE • PIERRE • TERRE
EXCAVATION • FOSSE SEPTIQUE • CHAMP D'ÉPURATION
VENTE DE COMPOST ET TERREAU

Installateur autorisé

Biofiltre **Bionest** **Enviro-Septic**

2 GIROUX
STANBRIDGE EAST

(450) 248-7737
Cell.: (450) 545-6721

GRAYMONT

GRAYMONT (QC) INC.
USINE DE BEDFORD
1015, chemin de la Carrière, C.P. 1290
Bedford (Québec)
J0J 1A0
www.graymont.com

Tél.: 450 248 3307
Fax: 450 248 7272
bedford@graymont.com

SYLVIE HOUE
Courtier immobilier agréé, B.A., depuis 1991
Club Platine (2010)
Bilingual services

450 298-1111
www.sylviehoue.com
sylvie.houe@remax-quebec.com

RE/MAX
RE/MAX PROFESSIONNEL INC.
Agence immobilière

46, rue Principale, bur. 200, Frelighsburg

Dunham, Frelighsburg, Saint-Armand,
Stanbridge East et ses environs

PURINA

1417 St-Henri
Saint-Armand
(450)248-0966

Nourriture pour chats, chiens, chevaux, poules et plus
Food for cats, dogs, horses, poultry and more

HEURES D'OUVERTURE/OPENING HOURS

MERCREDI/WEDNESDAY
8H00-18H00/8:00am-6:00pm

JEUDI ET VENDREDI/THURSDAY AND FRIDAY
17H30-19H00/5:30pm-7:00pm

SAMEDI/SATURDAY
9h00-12h00/9:00am-12:00pm

PETRO
T

Station service St-Armand inc.

Essence
Mécanique générale
Remorquage

1050, chemin St-Armand
St-Armand

450 248-0474

Vous voulez vendre... N'ATTENDEZ PLUS !

Visitez mon site pour voir toutes mes propriétés

WWW.JOHANNEBOURGOIN.COM **450 248-7465** *It's a pleasure to serve you in English!*

NOTRE-DAME-DE-STANBRIDGE
PRÈS DE MYSTIC
Magnifique ancestrale restaurée sur terrain boisé et paysagé de plus de 1,5 acres. Intérieur vaste et chaleureux, beaucoup de boiseries. Garage isolé et chauffé.
MLS 8707966 • 369 000\$

SAINT-ANGÈLE-DE-MONNOIR
FERMETTE
Sur plus de 2 acres paysagés. Plan à aire ouverte. Armoires en chêne blanchis. 3 c.c., 1 bureau, 2 s.d.b., solarium sur terrasse. Grange / étable de près de 4500 p.c. et entrepôt 28' x 34'.
MLS 8592042 • 425 000\$

STANBRIDGE EAST
ANCESTRALE
Magnifique centenaire restaurée, décoration à faire rêver. Luxueuse cuisine super équipée et fonctionnelle. 5 c.c., 3 s.d.b. Terrain paysagé de plus de 30 000 p.c.
MLS 8637867 • 359 000\$



Pascal Melis
Courtier immobilier agréé
514 617.7728



Martin Landreville
Courtier immobilier
514 926.1822



Marco Macaluso
Courtier immobilier agréé
514 809.9904



Sylvie Brault
Courtier immobilier
450 521.0018



Laurie Pelletier
Courtier immobilier
514 882.1133



Visiter notre superbe site internet : www.century21realisation.com

Bureau au 53 rue Dupont, Bedford